

REVUE DE PRESSE GLÜCK AUF !



RODOLPHE BURGER & ÉRIK MARCHAND

avec Mehdi Haddab / Pauline Willerval
Julien Perraudeau / Arnaud Dieterlen

Album sorti le 27 août 2021 (Dernière Bande / PIAS)



SOMMAIRE

<i>Presse nationale</i>	05
• Rolling Stone , « Rodolphe Burger & Érik Marchand: à la croisée des mondes », Belkacem Bahlouli, sept. 2021.....	06
• Rock & Folk , chronique de l'album, H.M, sept 2021, n°649.....	08
• KR Home Studio , chronique de l'album par Abel Durand, août/sept. 2021.....	09
• La Fringale Culturelle , « Rodolphe Burger, Érik Marchand & Mehdi Haddab : Bonne chance ! », Christophe Mangelle, Alexandre Latreuille et Axel Abdelli, sept/oct 2021.....	10
• FrancoFans , chronique de l'album par Yves Le Pape, octobre/novembre 2021.....	12
• Hexagone , chronique de l'album, Mad, sept/oct/nov 2021.....	13
• W-Fenec mag , chronique de l'album par Julien, nov. 2021.....	14
• Vinyle & Audio Mag , chronique de l'album par Hervé Devallan, nov. 2021.....	15
<i>Radio nationale</i>	16
• Radio France Internationale (RFI) , interview de Rodolphe Burger & Érik Marchand, 14 sept. 2021.....	17
• Côté Club, France Inter , présentation de l'album avec Burger et Marchand, Laurent Goumarre, 22 setp. 2021.....	17
• Radio France , chronique écrite sur l'album, janv. 2022.....	17
<i>Presse régionale</i>	19
• Le Télégramme , « Le trio Burger/Marchand/Haddab sur scène hier soir », Jean-Michel Boete, 03 août 2021.....	20

• Le Télégramme , « Glück Auf !, un bijou de Burger/Marchand/Haddab », Thierry Charpentier, 17 sept 2021	21
• A2S Paris , chronique de l'album, 17 sept 2021	22
• Selaouit , chronique de l'album, Pierre Morvan, nov 2021	23
• Ouest France , « La créative complicité de Marchand et Burger », Michel Troadec, 20 janv 2022	24
Radio régionale	25
• Cosmopolis, Canal B , interview avec Rodolphe Burger, Érik Marchand et Mehdi Haddab, 25 janv. 2022	26
• La Centrifugeuse , émission n°340, diffusion du morceau « Waste Land », 09 nov. 2021	26
• Nouveauté de la semaine, Radio Rennes , du 13 au 17 setp. 2021	26
• La Table d'Arthur, France Bleu Armonique , interview avec Rodolphe Burger et Érik Marchand, 29 août 2021	27
• Circuit Bleu Côté Culture, France Bleu Armonique , interview croisée, 01 sept. 2021	27
• La Pépité Celtique, France Bleu Armonique , présentation du projet, 03 sept. 2021	27
Web	28
• Pinkushion , « Nouvelle collaboration entre Rodolphe Burger et Érik Marchand », 28 mai 2021	29
• Unidivers , présentation du projet et annonce concert, juillet 2021	30
• Bretagne Actuelle , « Glück Auf ! de Rodolphe Burger et Érik Marchand : un alliage envoûtant », Grégoire Laville, juillet 2021	31
• Unidivers , Glück Auf dans la sélection d'Unidivers, Pierre Kergus, 27 juillet 2021	35

• Le Télégramme web , « Le trio Burger – Marchand – Haddab, pour le lancement des concerts hors les murs du Boudu à Crozon », 02 août 2021	36
• Songazine , « Glück Auf ! / Grand mixer de cultures », 17 août 2021	39
• Longueur d’Ondes , « De la mine jaillit la lumière / La chronique », Xavier-Antoine Martin, 23 août 2021	40
• Idoles Mag , chronique de l’album par Luc Dehon, 25 août 2021	44
• Le Village Pop , album de la semaine, 26 août 2021	45
• Les Oreilles Curieuses , chronique de l’album, 27 août 2021	46
• Unisson , présentation de l’album, 27 août 2021	47
• Froggy’s Delight , chronique de l’album, 27 août 2021	48
• Magic , Glück Auf dans les sorties de la semaine, 27 août 2021	50
• Muzzart , chronique de l’album, Will Dum, 31 août 2021	51
• Le Photoblog de Renaud Monfourny , photo de Rodolphe Burger – Érik Marchand – Mehdi Haddab + présentation du projet, 09 sept. 2021	52
• Paris Move , chronique de l’album par Dominique Boulay, 14 setp. 2021	54
• Le Télégramme web , « Glück Auf !, le nouveau bijou de Rodolphe Burger et Érik Marchand », 17 sept. 2021	55
• KUB , focus sur le morceau « Kazanova », Serge Steyer, 28 sept. 2021	56
• Nos Enchanteurs , « Rodolphe Burger/Érik Machand : comme des indiens dans la mine », Robert Migliorini, 25 octobre 2021	59
• Hexagone web , chronique de l’album, Le Mad, 12 janvier 2022	61
• Ouest France web , « Glück Auf !, la créative complicité d’Érik Marchand et Rodolphe Burger », Michel Troadec, 20 janv. 2022	62

PRESSE NATIONALE





DEPECHE MODE • MÄNESKIN • RODOLPHE BURGER

Rolling Stone

LE MOI DE LA MUSIQUE

JACK ANTONOFF
L'art de produire
Beats
Spotify et son
Twitter
Suif

YOLA
La nouvelle
femme de la
country

THE STRANGLERS
Les plus
habiles de
J.J. Burnel

REÉDITION

GEORGE HARRISON

Le making of d'All Things Must Pass
par Dhani Harrison et Klaus Voormann

PLUS
H. Burns
Sheryl
Collins
James
McMurtry



RODOLPHE BURGER & ERIK MARCHAND

À LA CROISÉE DES MONDES

En sommeil depuis 2004, l'Alsacien et le Breton reprennent le fil de leur voyage musical entre celtique et est-européen, voire asiatique et oriental. Un mélange original rehaussé par les accents de l'oud électrique de Mehdi Haddab.

PAR BELKACEM BAHLOULI

PHOTO DE RICHARD DUMAS

DÉPAYSEMENT, C'EST LE MOT-CLÉ DE CE NOUVEL ALBUM. Rodolphe Burger, toujours à la recherche de nouvelles musiques, s'est donc à nouveau associé à Erik Marchand, chanteur traditionnel breton et passionné de sons et de rythmes venus d'ailleurs. "On s'est rencontrés au début des années 2000, se souvient l'ex-leader de Kat Onoma. Et en 2004, on a sorti *Before Bach*, notre premier album ensemble, avec déjà Mehdi et son oud électrique." Erik Marchand, apporte de son côté ses très grandes connaissances des sonorités traditionnelles et, bien sûr, sa voix unique. Son credo? les musiques modales, dont il créera l'académie. "Modales? Une façon de composer des mélodies hors des schémas habituels de tonalités pratiqués en Occident, explique le Breton. Cela permet, en particulier sur les musiques orientale et asiatique ou d'Europe de l'Est, de jouer sur les quarts et huitièmes de ton. Avant Bach, on était dans le modal, puis on a avancé sur la gamme tempérée en perdant cette richesse des intervalles."

Tonal contre modal? Pas du tout, et même au contraire, et mieux, c'est une rencontre entre des mondes. Un partage, et donc un deuxième album, *Glück auf!*, "bonne chance" en allemand - en référence à une devise d'entraide prononcée par les mineurs - dix-sept ans après leur premier effort en commun. "Sans oublier Mehdi Haddab, qui avait déjà participé à *Before Bach*, explique Marchand. Il fait le liant, avec virtuosité, car en plus, de par ses connaissances musicales, il est vraiment à la croisée du modal et du tonal". Alors oui, on retrouve de tout dans ce second volet: "On part évidemment de la musique bretonne et du rock, et on y ajoute des touches venues d'ailleurs, reprend Mehdi, qui entre deux projets, notamment avec son groupe Speed Caravan, aime apporter l'originalité de son instrument customisé "médiéval punk". "Loud permet tout cela comme le gadoulka, le violon bulgare, de Pauline Willerval", complète le luthiste. "Elle est venue nous prêter main-forte sur l'album, précise Rodolphe. Mais on joue aussi sur les racines

du blues, qui sont également à la croisée de tout cela, car cette musique est à la fois harmonique et modale, et cela nous a ouvert un répertoire extrêmement original."

Évidemment, les inconditionnels de l'Alsacien et du Breton reconnaîtront certains titres déjà joués de multiples façons, car c'est l'une des antennes de Rodolphe Burger: revoir sans cesse ses propres titres, les reconcevoir, les rhabiller autrement et observer leur évolution à travers les années, voire décennies. Des sonorités électro-rock ou assimilées, on arrive à des sons acoustiques surprenants, toujours soulignés par la rudesse des guitares électriques du stakhanoviste du rock, qui à la manière d'un savant fou dans son laboratoire, continue de creuser plus profond le sillon de sa passion pour toutes les musiques, où il mêle àpreté, rudesse, mais aussi souplesse, air et volume. D'où cette seconde rencontre totalement réussie avec Marchand et Haddab: "On peut parler de tressage même, tant on a réussi à imbriquer nos différentes approches de la musique. On ne s'est pas contentés de mélanger le tout, mais de procéder par petites touches, de chercher les rythmiques sur lesquelles Julien Perraudeau (basse) et d'Arnaud Dieterlen (batterie), peuvent réussir à articuler une sorte de groove, même si sur certains titres, on avait un peu de mal à compter les temps", s'amuse Erik marchand. "Tant et si bien que, finalement, on a arrêté de les compter et de jouer, et c'est sorti tout naturellement... Enfin presque!" complète Rodolphe.

Pour enregistrer ce deuxième volet, les trois musiciens se sont donc rendus dans le studio de l'Alsacien, Klein Leberau, situé à Sainte-Marie-aux-Mines, dans le Haut-Rhin: "Cela nous a permis de reprendre nos marques et de travailler un peu le spectacle que nous allons offrir cet automne, complète Erik Marchand. Nous avons eu la chance de le roder un peu, pas plus tard qu'hier [nous sommes fin juin, et le trio revient de Verdun où il a donné le premier concert de cette nouvelle tournée, ndlr], et on peut dire que le public a plutôt bien répondu." ®

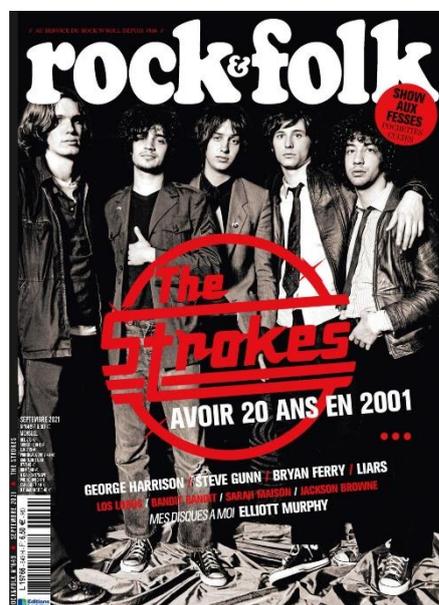
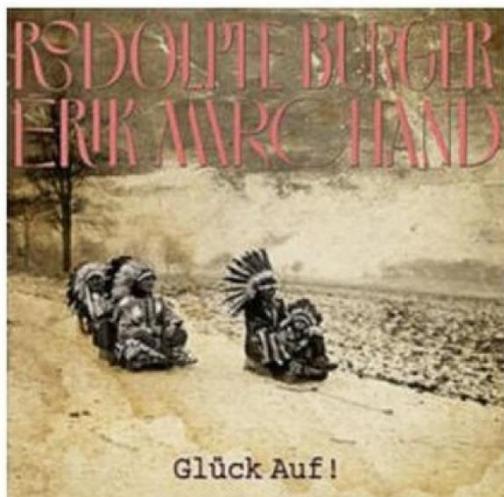
Disques français

Rodolphe Burger/ Erik Marchand

“Glück Auf !”

DERNIERE BANDE/ PIAS

D'un côté Erik Marchand, chanteur breton chevronné et féru de tradition celtique, de l'autre Rodolphe Burger, rockeur alsacien qui évolue en solo depuis la fin de Kat Onoma. Ils s'étaient déjà rencontrés à l'occasion d'un premier album commun et, dix-sept ans plus tard, ils réactivent leur collaboration en confrontant leurs influences respectives à celles venues de divers horizons, comme en témoignent les musiciens dont ils se sont entourés : une chanteuse et joueuse de gadoulka (violon bulgare), un joueur de oud franco-algérien et une section rythmique rock qui a souvent accompagné Burger. Ensemble, ils télescopent le rock, le blues, la musique bretonne et la



culture balkanique, entremêlant les voix et les langues au diapason des divers instruments et de la guitare émérite de Burger. Parfois, même si l'intervention de son complice vient nuancer le propos, l'univers de l'un des deux concepteurs l'emporte, comme “C'Est Dans La Vallée”, nouvelle mouture d'un morceau traditionnel popularisé par Bob Dylan que Burger avait déjà repris : son traitement évoque irrésistiblement le rock climatique de Kat Onoma. Et Marchand prend l'ascendant sur “La Mine”, autre chanson traditionnelle transformée en une longue et obsédante incantation où il se livre à une véritable performance vocale. Mais, la plupart du temps, on est confronté à une fusion enthousiasmante qui brouille les pistes et qui culmine quand les deux superbes voix se répondent et se complètent, comme c'est le cas avec le très musclé “Eisbär”, avec “Waste Land”, nouvelle adaptation d'un poème de TS. Eliot, ou avec le blues lancinant “John Henry”, évocation inspirée du working class hero et de l'Amérique de Woody Guthrie. ★★★★★
H.M.



ROCKWORLD



Rodolphe Burger / Erik Marchand *Glück Auf!*

(Dernière Bande / PIAS / Naiade Prod)
rodolpheburger.com

En 2004, Rodolphe Burger et Erik Marchand commettaient un premier album commun *Before Bach*, véritable communion musicale entre le rockeur alsacien et le célèbre chanteur breton. *Glück Auf!*, qui est présenté comme le chapitre 2 de *Before Bach*, a élargi le spectre musical des deux compères. Mehdi Haddab (oud), Julien Perraudeau (basse, synthé), Arnaud Dieterlen (batterie), Pauline Willerval (voix, gadulka) ouvrent des horizons balkaniques et orientaux. Aux apports ancestraux du oud (luth arabe sans frette) et du gadulka (violin bulgare) se mêle une électro discrète et harmonieuse. Les riffs profonds et harmonieux de Rodolphe Burger font le reste du travail. L'album est principalement constitué de reprises de morceaux traditionnels des horizons des deux protagonistes. Notre préférence ira à « C'est dans la Vallée », tirade de 7,40". **Abel Durand**

▶ Teaser vidéo Glück Auf!

RODOLPHE BURGER, ERIK MARCHAND & MEHDI HADDAB

BONNE CHANCE !

#MUSIQUE APRÈS L'ALBUM *BEFORE BACH* EN 2004, RODOLPHE BURGER ET ERIK MARCHAND SE RETROUVENT POUR OFFRIR UN SECOND CHAPITRE À LEUR COLLABORATION. AVEC MEHDI HADDAB, *GLÜCK AUF !* OFFRE UN MÉLANGE D'INFLUENCES ET DE SONORITÉS PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE, ALEXANDRE LATREUILLE ET AXEL ABDELLI
PHOTOS OHAZAR_BALTHAZAR

LFC : **Pourquoi ce retour ensemble 17 ans après ?**

RB : Pendant toute cette période, il y a eu des concerts et c'était un plaisir à chaque fois. Le dernier en date, c'était à Langonnet, un festival où nous avons eu une réaction particulièrement chaleureuse. C'était chaud bouillant et aussi un concert que nous avons fait avec la nouvelle rythmique de Julien Perreudeau et Arnaud Dieterlen. On s'est tous dit que ce serait vraiment bien d'écrire un nouveau chapitre. Et on a joint à cette équipe Pauline Willerval, rencontrée à Langonnet justement, qui joue de cet instrument incroyablement, la gadulka, dit le violon bulgare, et qui chante également.

MH : C'est un peu comme si nous n'avions pas vu le temps passé. L'album est sorti en 2004 mais nous nous voyons régulièrement, nous avons d'autres projets ensemble.

EM : Il faut dire que nous avons aussi déjà instillé quelques morceaux du deuxième album.

RB : Je me souviens également de cette sensation à Langonnet comme si, non seulement, nous n'avions pas vieilli, mais que c'était encore plus pertinent. C'est personnel mais je trouvais aussi que la voix d'Erik avait quelque chose...

EM : Oui tu me l'avais dit, comme si elle avait mûri.

MH : Alors que pourtant elle était déjà mûre !

LFC : **Comment avez-vous réussi à mélanger tradition et modernité ?**

EM : Nous sommes tous là avec une histoire musicale qui nous est propre. Il se trouve que ces différentes histoires individuelles ont

“
NOUS NE SOMMES
PAS ENFERMÉS
DANS UNE
PRATIQUE
MUSICALE, C'EST UN
GRAND BONHEUR.
”

des points communs et notre but est de les trouver. Pour le premier album, nous nous découvrons. Pour ce deuxième album, nous nous connaissons mieux donc nous savons ce qui peut fonctionner. Un pentatonique albanais avec des notes un peu bizarres peut titiller un blues man.

RB : A l'inverse, nous pouvons dire que nous avons révélé dans cette formation le côté rockeur de Marchand. Le rocher, Marchand alias le menhir. Je me rappelle la tête des gens à l'île de Batz, quand nous avons joué ensemble et qu'ils l'ont entendu chanter en allemand,

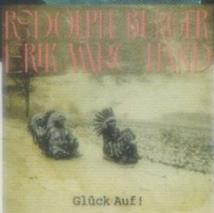
c'était vraiment inattendu.

LFC : **Ce qui est intéressant, c'est de trouver ces points communs. Mais du coup il faut aussi faire fi de ses peurs.**

MH : Nous avons tous la zone d'inconfort de l'autre.

RB : Nous ne sommes pas enfermés dans une pratique musicale, c'est un grand bonheur. Mais cela ne vient pas tout de suite. Moi, longtemps sur Kat Onoma, nous étions dans notre bulle avec très peu d'interactions. La première fois que j'ai été en contact avec la musique modale était avec des musiciens afghans. J'essayais de rentrer dans leur monde mais en fait ils attendaient que je sois moi-même. Quand on a pris goût à ce jeu, c'est la merveille de la musique. Mais il faut se méfier du côté mixage culturel. Tout ne marche pas avec tout.

EM : Je suis certain qu'il y a bien un Papou qui pense le monde comme moi. Par contre, je suis sûr que tous les Papous pensent le monde comme moi, pas plus que tout le monde qui habite dans cette rue. Vous n'allez pas prendre n'importe quel rockeur, ou



Glück Auf !
Rodolphe Burger
et Erik Marchand

joueur de oud électrique ou de gadulka.

MH : Le fait de dire qu'il n'y a pas de frontière est faux. Il y en a partout mais par contre, si nous le voulons, nous choisissons de les défoncer. C'est une action.

EM : Cette histoire de la frontière est passionnante. En Bretagne, par exemple chez

moi à Poullaouen et dans une commune voisine, la langue est légèrement différente donc tout le monde va t'expliquer que nous ne pouvons pas nous comprendre alors qu'ils ont eux-mêmes fait toute la leçon d'interdialectologie.

RB : À l'inverse, nous pouvons trouver des traits d'union inattendus. L'album s'appelle Glück Auf!, cela veut dire bonne chance en allemand. C'est une expression que nous connaissons bien à Sainte-Marie-aux-Mines et Erik a découvert que les ingénieurs qui ont bossé à Poullaouen, là où des mines sont aussi présentes, venaient de chez moi. Et inversement, le président de l'associa-

tion qui s'occupe des mines à Sainte-Marie-aux-Mines est breton. Nous ne pouvons pas passer à côté d'un rapprochement de ce genre, la poésie pure.

LFC : **Quelle empreinte souhaitez-vous laisser chez l'auditeur avec ce disque ?**

RB : Ce qui est intéressant avec un tel disque est de produire un effet composite et riche, qu'il trouve beaucoup de choses dedans mais que cela reste simple. Nous ne faisons pas de la musique complexe, l'accès est direct. Il y a des éléments pour moi quasi « tubesques » et dansants aussi. C'est un album qui communique quelque chose d'assez joyeux, malgré la présence de blues. C'est comme une molécule dont les atomes sont bien articulés.

EM : Les gens vont entendre une unité dans cet album. Ce que je souhaite, c'est qu'ils n'entendent pas forcément les origines des différents morceaux, même si pour nous elles sont humainement extrêmement importantes, mais plutôt ce que nous en avons fait. ●

FrancoFans

LE BIMESTRIEL INDÉ DE LA SCÈNE FRANCOPHONE

Octobre/novembre 2021



RODOLPHE BURGER ERIK MARCHAND

Glück Auf!

(Dernière Bande)



Après une première expérience commune il y a dix-sept ans, Rodolphe Burger s'associe au Breton Erik Marchand et nous propose *Glück Auf!* (bonne chance en allemand), un titre qui est aussi la devise des mineurs de Sainte-Marie-aux-Mines, si chers à l'artiste. L'album fait appel à des musiciens et des instruments de multiples origines, comme la gadoulka (violon bulgare) de Pauline Willerwal et l'oud du musicien franco-algérien Mehdi Haddab. Rodolphe et Erik revisitent leurs répertoires comme ce *Kazanova*, reprise d'une création d'Erik avec Titi Robin ou *Waste Land*, extrait de l'album *Good* de Rodolphe. Ils le font en mixant une musique traditionnelle profondément renouvelée avec le rock et le blues pour réaliser une œuvre ambitieuse et d'une grande modernité. C'est un album riche de rencontres et d'ouvertures au monde, qui pourrait enthousiasmer le festival de Lorient tout autant que les Eurockéennes.

<https://rodolpheburger.com>

Yves Le Pape

hexagone

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA CHANSON

Sept/oct/nov 2021 n°21

L'expérimentateur-explorateur impénitent qu'est Rodophe Burger avait déjà collaboré il y a dix-sept ans avec le Breton Erik Marchand pour *Before Bach*. Ensemble, ils creusent un nouveau sillon avec ce *Glück auf!* – un « Bonne chance ! » accessoirement devise des mineurs. Leur filon ? Un savant alliage entre standards américains (*Moonshiner* chanté par Dylan ou le *John Henry* de Woody Guthrie) et musiques traditionnelles remises au goût du jour. Si leurs deux voix s'entremêlent et se répondent tout du long, c'est le fondateur de la Kreiz Breizh Akademi qui ouvre le bal avec *Ar froudennou*, pour laisser la place à une chanson turque ou un morceau d'inspiration albanaise. Le timbre tantôt rocailleux, tantôt parlé-chanté de Burger s'immisce dans les interstices, tout en douceur. Prépondérante dans *Glück auf!*, *John Henry* ou *Waste land* – adaptation d'un texte de T.S. Eliot –, sa guitare bluesy sait se faufiler à travers des compositions polyrythmes autant que polyglottes. Le plus bel exemple est *La mine*, où elle est en totale osmose avec le chant celtique et les envolées orientales. L'électronique s'invite aussi avec succès avec *Eisbär*, une reprise de Grauzone, le groupe des frères Eicher avant que Stephan ne se la joue solo. Orfèvre alchimiste, Burger sait mieux que quiconque fusionner les cultures musicales, fédérer sons anciens et modernes en leur apportant systématiquement une autre dimension.

Mad

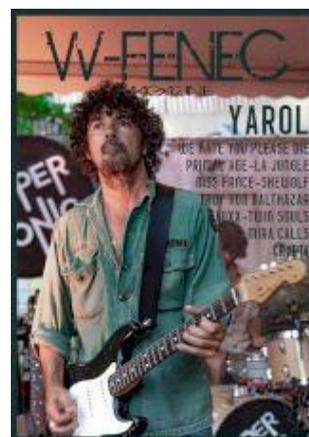


RODOLPHE BURGER & ERIK MARCHAND

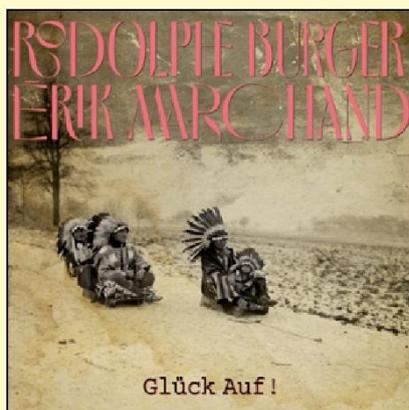
Glück auf!

(dernière bande)





DISQUES DU MOMENT



RODOLPHE BURGER

GLÜCK AUF!
[Dernière Bande]

Au début des années 80, Rodolphe Burger fonde le groupe de rock-jazz Kat Onoma. La formation enregistre cinq fois avant de se séparer vingt ans plus tard. Parallèlement, le chanteur s'est lancé dans une carrière solo particulièrement florissante avec neuf albums studio au compteur. Ceci sans nommer les multiples collaborations. Dans son parcours, Rodolphe Burger va d'ailleurs rencontrer le chanteur breton Erik Marchand. Suite à une commande artistique du Quartz de Brest, ils forment une première fois un duo et enregistrent ensemble le projet Before Bach qui paraît sur dernière bande en 2004. 17 ans plus tard, les deux compères donnent une suite à cette performance en enregistrant Glück auf!.

Avoir Erik Marchand sur un disque, c'est sentir le vent salé des marées, le goût des galettes et des crêpes, du beurre salé. C'est voir les marins partir au large et rester sur les dunes de sable. Alors évidemment, si le pays de l'hermine provoque des boutons sur votre peau de rockeur, il vaut peut être mieux passer votre chemin. Par contre, si vous prenez volontiers un bain de culture bretonne, il faut s'arrêter ici. C'est en effet le chant traditionnel d'Erik Marchand qui se déclare en premier presque seul dans l'espace. Les boucles d'un gadoulka viennent s'ajouter en deuxième intention pour apporter un souffle venu des Balkans. Rodolphe Burger allume définitivement la mèche avec sa poésie rock. «Kara Toprak» suit

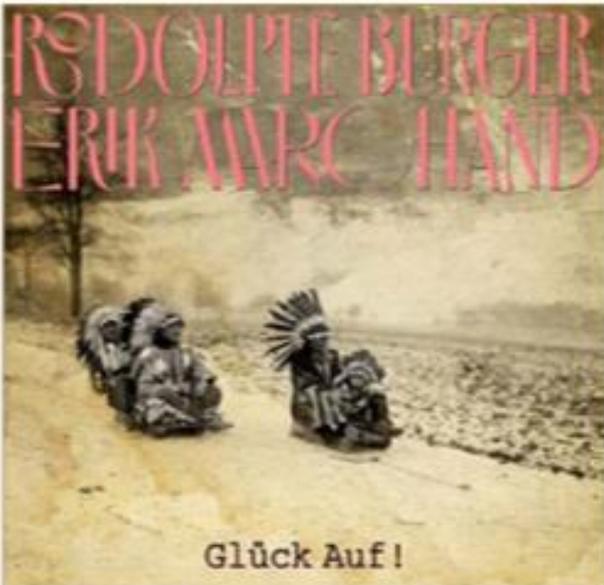
pour rapporter quelques notes parfumées de l'Orient avec une reprise du chanteur folk turc Âik Veysel. «C'est dans la vallée» est un titre entraînant et dynamique où Erik Marchand vient avec justesse apporter une complémentarité dans son style. Le chanteur breton prend de l'envergure sur «La Mine» avec quelques envolées lyriques. «Nuit albanaise» revient avec un folk vivant envoyé par Erik Marchand et Pauline Wil-lerval. «Waste Land» revient sur une ambiance plus rock par l'interprétation de Rodolphe Burger d'un poème de T.S Eliot et John Henry - chant traditionnel américain largement repris - apporte son ambiance blues. L'album se termine par une reprise de «Eisbär» du groupe Grauzone (NDLR : l'ancien groupe de Stéphane Eicher fondé au début des années 1980). Le chant est effectué en suisse allemand et de ce fait, contraste avec le reste des compositions.

Il faut être un blouson noir avec le goût de l'aventure pour se lancer dans l'écoute de Glück auf!. Mais c'est un projet hors du commun qui unit les hommes dans la musique. Les voix comme les instruments sont complémentaires. Les influences traversent les frontières et c'est une belle énergie. Rodolphe Burger et Erik Marchand font encore un duo impressionnant.

■ Julien

**RODOLPHE BURGER
ERIK MARCHAND**

**GLÜCK AUF !
(DERNIÈRE BANDE/PIAS)**



Rodolphe Burger et Erik Marchand ont réussi à unir tradition celtique et émotions blues. Autrement dit, la jonction de l'Est et de l'Ouest n'est pas uniquement une histoire de chance, de « bonne chance » comme disaient les mineurs. Pour l'Alsacien Rodolphe Burger et le Breton Erik Marchand, *Glück Auf !* est aussi un second rendez-vous studio. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les frontières volent en éclats et le blues réinvente ses traditions à grand renfort de musique bretonne. Mieux, ils trouvent un nouveau monde qui prend soin de chaque genre tout en créant un sixième continent musical. À base de morceaux originaux et traditionnels, les deux hommes bousculent leurs certitudes. Le fondateur de la Kreiz Breizh Akademi et l'ex-Kat Onoma se répondent sur un lit de guitares, qui sait aussi donner la parole à d'autres invités. On retrouve ainsi l'oudiste Mehdi Haddab, le bassiste Julien Perraudeau, le batteur Arnaud Dieterlen et la chanteuse et joueuse de gadulka (instrument à cordes bulgare) Pauline Willerval. Ensemble, ils redonnent à la musique ses lettres de noblesse à grand renfort d'intelligence, d'émotion et de création. L'album de l'année ?

Durée : 48 min 45 s

Hervé Devallan

RADIO NATIONALE





JT - Radio France Internationale (RFI)
14 septembre 2021

JT de RFI : sujet / interview de Rodolphe Burger et Érik Marchand
10min après le démarrage du podcast



Côté Club - France Inter
22 septembre 2021

Présentation du projet avec Rodolphe Burger et Érik Marchand.
Par Laurent Goumarre – 55 minutes

[Écouter ici](#)



Coup de cœur - Radio France
01 janvier 2022

Chronique écrite sur l'album – Site de Radio France

↓



Coup de cœur Radio France pour "Glück Auf!" de Rodolphe Burger et Erik Marchand (Pochette de l'album)

"Glück Auf" le retour gagnant d'un duo surprenant

Le rockeur alsacien **Rodolphe Burger**, ex-leader de Kat Onoma, et le chanteur traditionnel breton, **Érik Marchand**, ont la même soif d'inattendu et l'ont prouvé il y a 17 ans avec leur album "Before Bach" réalisé en commun.

Les deux musiciens se retrouvent aujourd'hui pour proposer une suite à leur métissage musical, une mine d'or bien nommée "Glück Auf" qui sort à la fin du mois d'août. "Un CD qui célèbre l'alliance de 2 grands interprètes, l'un de l'Est, l'autre de l'Ouest, réunis dans une alchimie musicale à laquelle s'allient des sonorités orientales et des Balkans" précise notre déléguée musicale Nord-Ouest, Marjorie Rousseau.

Erik Marchand et Rodolphe Burger unissent leur voix et proposent un message d'espoir et de soutien inconditionnel à la vie qui commence avec le titre de cet album : "Glück Auf" qui signifie "Bonne Chance" en allemand, en référence à une devise d'entraide des mineurs : "pourvu que tu trouves du minerai, et pourvu que tu reviennes vivant".

Ce nouvel opus au son rock et blues ose marier des chants d'hier en breton, en français, en anglais et en turc, à des musiques actuelles. Des sons pimentés par le joueur de oud franco-algérien **Mehdi Haddab**, la violoniste de la gadoulka (instrument à cordes frottées bulgare) **Pauline Willerval** et les musiciens reconnus et amis de Rodolphe Burger : **Julien Perraud** (Claviers, basse) et **Arnaud Dieterlen** (batterie).

Cet album, avec un blues dédié à John Henry, un thème de Titi Robin customisé, des classiques nord-américains revisités, des titres de Rodolphe Burger réinterprétés, constitue un mélange de chants et de musiques nomades. Une rencontre imprévue entre des cultures musicales personnelles et l'envie d'unir l'histoire de chaque musicien pour créer un répertoire équilibré, une terre d'accueil et de partage de toutes les musiques modales. Un disque innovant et étonnant, un projet moderne ouvert sur le monde, à qui l'on souhaite évidemment "Glück Auf" !



PRESSE RÉGIONALE





Le chiffre

12 Le nombre de saisonniers en renfort, cet été, au service Déchets de la communauté de communes Presqu'île de Crozon - Aulne Maritime pour faire face à l'augmentation de la production d'ordures.

09 69 36 05 29 n° lecteurs et abonnés (prix d'un appel local)

Les correspondants locaux

Marianne Capus : marianne.capus@gmail.com
Virginie Carmaux : virginie.carmaux@orange.fr
Isabelle Piétri : pietri.isabelle@gmail.com
Boris Sykula (Morgat) : boris.sykula@wanadoo.fr
Guilhem Fabry : fabry.guilhem@gmail.com

Crozon et la Presqu'île

La rédaction de Châteaulin

chateaulin@letelegramme.fr
twitter.com/telegchateaulin
facebook.com/letelegramme.chateaulin

Contactez-nous

Le trio Burger - Marchand - Haddad sur scène ce soir

Pour cette édition inédite du festival du Bout du Monde, les concerts du Boudu ont lieu sur la prairie de Landaoudec, mais aussi « hors les murs ». Les festivités débutent ce mardi 3 août à l'Améthyste, avec le trio Burger - Haddad - Marchand. Rencontre.



Pour les quelques personnes qui ne vous connaîtraient pas, pouvez-vous vous présenter ?

Rodolphe Burger : Je fais de la musique depuis plusieurs décennies. Je viens plutôt du rock mais assez vite, j'ai eu envie d'aller à la rencontre d'autres musiques. Tantôt, plus électronique, tantôt plus acoustique. Erik Marchand : J'ai commencé la musique à 16 ans. La base de mes influences, c'est la musique populaire du centre Bretagne. J'aime beaucoup voyager, alors, je me suis assez rapidement rendu compte qu'il y avait des gens qui faisaient de la musique ailleurs. J'ai construit ma culture musicale sur tout ce qui m'a plu, ailleurs et chez moi.

Votre second album, Glück Auf, sortira le 28 août, pourquoi ce titre ?

R.B. : C'est un titre allemand. C'est la devise des mineurs, un peu partout en Europe et en particulier à Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace) qui est ma ville d'origine. Là où nous avons enregistré nos deux albums. Ce titre s'est imposé, il veut dire bonne chance.

Glück Auf est une prolongation de Before Bach, pourquoi ce choix ?

R.B. : Certaines rencontres ont lieu une fois et c'est très bien. D'autres appellent à des prolongements. C'est le cas de notre rencontre. La première création a eu lieu il y a pas mal d'années mais on ne s'est jamais perdus de vue. On a très vite convenu qu'il fallait qu'on approfondisse. C'était aussi la volonté des musiciens remarquables qui composent notre groupe.

Pourquoi portez-vous une telle importance à ce que votre projet soit multiculturel ?

E.M. : Ce n'est pas quelque chose d'important mais plutôt une réalité. On a tous une multiculture, dans nos intérêts. C'est ce qui nous forme et construit notre manière de penser. Au sein du groupe, nous avons des cultures différentes. Cela nous permet d'essayer de penser différemment. Nous espérons que les

auditeurs vont un peu rentrer dans nos différentes manières de voir les choses, de les entendre.

En parlant d'auditeurs, à quoi pouvez-vous attendre les spectateurs du Boudu ce mardi soir ?

R.B. : C'est un concert peu particulier. Nous serons en trio avec Mehdi Haddad, qui est le troisième membre du noyau dur du groupe. Les représentations avec toute notre formation auront lieu après la sortie de l'album. À Crozon, nous allons donc envisager notre répertoire différemment car la section rythmique sera absente. Cela va être l'occasion de développer des moments d'improvisation et d'instrumental. C'est souvent intéressant de pouvoir s'appuyer sur nos rythmes intérieurs et nos pulsations personnelles. On se réjouit de pouvoir jouer. La musique est faite pour être écoutée !

Un « Boudu 2021 » à la prairie de Landaoudec et « hors les murs »

● Ce lundi 2 août, l'équipe de Quai Ouest musiques, société productrice et organisatrice du Festival du Bout du Monde, avait donné rendez-vous aux maires de la Presqu'île de Crozon et de l'Aulne maritime pour présenter la programmation 2021, et notamment les concerts hors les murs. Au Fort de Landaoudec, le directeur, Jacques Guérin, a rappelé la volonté du festival, depuis 2019, de

se rapprocher des territoires et des habitants. « Nous avons souhaité proposer des spectacles de rue avec de la musique acoustique, ainsi que des concerts dans des lieux emblématiques ». Mercredi et jeudi, la chapelle Notre-Dame de Rocamadour de Camaret-sur-Mer et les ruines de l'ancienne abbaye de Landévennec recevront ainsi l'artiste suédois Peter Von Poehl, qui entrainera le

public dans une atmosphère cinématographique, mélancolique et aérienne. Mais dès ce mardi, le nouveau centre culturel l'Améthyste, à Crozon, accueillera, lui, un concert du trio Rodolphe Burger, Erik Marchand et Mehdi Haddad (lire ci-dessus). Les concerts hors les murs seront reconduits dans les prochaines années. Tous les maires ont tenu à exprimer leur reconnaissance.

Des fanfares gratuites en Presqu'île, au Faou et à Rosnoën

● Dans le cadre des concerts du Boudu, des fanfares gratuites auront lieu du 3 au 8 août, en presqu'île de Crozon, au Faou et à Rosnoën.

Tapage en ouverture

C'est le groupe Tapage qui ouvrira les festivités, ce mardi 3 août, dans le bourg du Faou, à 12 h. Ce groupe, c'est une « bande de potes, pour la plupart, musiciens amateurs mais passionnés », née à l'école d'architecture de Paris - Val-de-Seine, en 2012. Deux autres représentations sont prévues. Le groupe aux sonorités « hip-hop-pop-tropico-swing » sera également sur le parking Belvédère du pont de Térénez, à 17 h 30. Leur journée s'achèvera à Crozon, sur le parvis du centre culturel de l'Améthyste, à 20 h.

Out of Nola en presqu'île

Le groupe Out of Nola, habitué des scènes bretonnes (Jazz à Vannes, les Transmusicales, Jazz en Baie, les Mardis de Morgat...) revient avec un nouvel album. Pour ce dernier, « Placomusophilie », « le chant devient collectif et la direction artistique est définitivement plus moderne ». Le groupe, inscrit dans la lignée des Brass Band modernes de la Nouvelle Orléans, déambu-

lera de la mairie au port de Landévennec à partir de 11 h, jeudi 5 août. À 14 h, le public pourra les retrouver à la prairie de Landaoudec, un événement qui aura aussi lieu le lendemain. À 16 h 30, le collectif composé de musiciens aux univers multiples se produira, en effet, sur la plage de Trez Bellec, à Telgruc-sur-Mer. Les Roscanvelites pourront les retrouver du côté du pré du Luxembourg, à 11 h. À Lanvéoc, la fanfare donne rendez-vous à son public sur le marché, à 18 h.

« Grève générale » pour le week-end

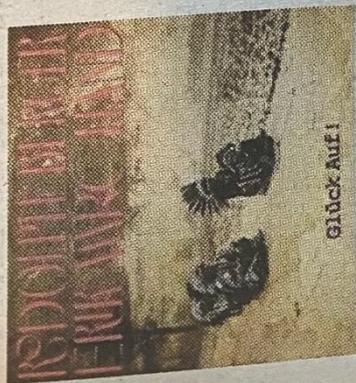
Samedi 7 août, au Pré du Luxembourg, à Roscanvel, et à 14 h puis 19 h sur la prairie de Landaoudec, à Crozon, les six musiciens de la fanfare Général Strike (grève générale en français) animeront ces lieux. Ce Brass puissant, composé de trois trombones, un sousaphone, une caisse claire et une grosse caisse enverra « un son d'usine entêtant, pour vous immerger de temps d'un débrayage ». Les festivités s'achèveront dimanche 8 août. Le groupe se produira, à 11 h, quai Toudouze, à Camaret, puis clôturera la série de concerts, de 14 h 30 à 19 h 45, sur la prairie du festival du Bout du Monde.



Avec leur nom emprunté aux méandres de la nuit, « Les Tapages » transportent leur public au rythme de leur répertoire hip-hop-pop-tropico-swing, « qui transgresse et dégraisse ». Photo Ulli Fischer

Téléchargez l'application
Le Télégramme
sur votre tablette

Glück Auf !, un bijou de Burger-Marchand



Not : 5/5

« Glück auf ! » (Bonne chance !), c'est la devise des mineurs de Sainte-Marie-aux-Mines, le village d'enfance de Rodolphe Burger,

là-bas, dans sa vallée du Haut-Rhin. Mise en garde superflue. Les pépites de « Before Bach », la première collaboration du géant alsacien avec Erick Marchand, en 2004, brillent encore. Quinze ans après, les deux complices, toujours secondés par Mehdi Haddad, ont creusé les mêmes veines, entre blues et musiques albanaises, turques et bretonnes, pour réaliser un nouveau bijou. Les rythmiques rock s'invitent plus souvent que sur le premier opus. Elles customisent « Kazanova », superbe

thème d'ouverture emprunté à Titi Robin, et culminent sur « Moonshiner », la reprise de Dylan. Psalmodiant au-dessus des envolées électriques de Burger, Erik Marchand, totalement habité, a des airs de démiurge ! Le sortilège se poursuit jusqu'à « Eisbär », morceau-phare du groupe de cold wave Grauzone, dans lequel Stephan Eicher fit ses premières gammes. Chañsvat !

Thierry Charpentier
(Dernière bande/Pias)

Glück Auf ! Cet album est magnifique, mais, au départ, ce n'était pas évident, car le projet consistait à combiner des inspirations et styles très différents : rock, musiques dites «traditionnelles» (notamment bretonne), blues, musique modale et musique harmonique, guitare électrique (jouée par Rodolphe Burger), oud (instrument à cordes pincées) de Mehdi Haddab, gadulka (instrument à cordes frottées) de Pauline Willerval, mais aussi chants en breton, français, anglais et turc, et enfin deux fortes personnalités : celles de Burger et d'Erik Marchand, qui, l'un et l'autre, chacun de leur côté, ont été primés par la prestigieuse académie musicale française «Charles-Cros». Cela dit, il faut quand même préciser que cet album - «Glück Auf» signifie en allemand «bonne chance» et était, dit-on, la devise des mineurs de Sainte-Marie-aux-Mines, commune du Haut-Rhin où a été enregistré l'album - est la seconde collaboration entre Burger et Marchand après l'album «Before Bach» (2004), dont «Glück Auf !» réinterprète, d'ailleurs, certains morceaux.

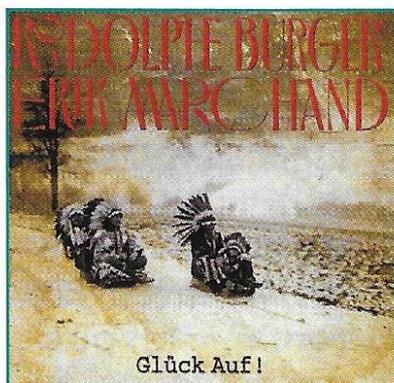
«Glück Auf !», auquel participent également Julien Perraudeau (aux claviers et à la basse) et le batteur Arnaud Dieterlen, comprend huit titres, dont la durée va de moins de quatre minutes à plus de sept minutes. Sur plusieurs de ces titres, on entend chanter, en alternance, les voix de Marchand (en breton) et de Burger (en français ou en anglais).

Le titre «Kazanova» est une reprise d'«Ar Froudennou», chanson d'un trio que formaient Marchand, Titi Robin et Keyvan Cheminari. Autre morceau de l'album, «Waste Land» est une mise en musique, par Burger, d'un poème de T.S Eliot et intègre un texte de Myriam Guillevic inspiré d'Ismail Kadaré. Quant à «Kara Toprak», autre titre, chanté par Willerval, il reprend un poème d'Âşik Veysel. Autre reprise : celle de la chanson «Eisbär» du groupe suisse Grauzone.

POUR EN SAVOIR PLUS : <https://www.youtube.com/watch?v=xoz6ZM5QyWs> ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Rodolphe_Burger ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Erik_Marchand

Rodolphe BURGER / Erik MARCHAND

I Glück Auf !



Rodolphe Buger vs Erik Marchand... La première manche, il y a plus de quinze ans, avait pour titre **Before Bach**. La seconde se déroule aujourd'hui

sous le nom de **Glück Auf !**, en allemand « bonne chance ! »... La première manche nous avait scotchés aux enceintes, la seconde nous prend à l'estomac ! Cela commence dès l'entrée sur le ring avec le premier titre, *Kazanova*. La voix rauque du rockeur alsacien répond à celle du chanteur traditionnel breton. *Kazanova*, ou quand l'amour vous entraîne dans un tourbillon d'émotions puissantes. La tension ne redescend pas avec l'engagement suivant, *Kara Tropak*, un morceau issu de la musique populaire turque...

La suite est du même calibre, avec ces moments plus âpres et les pauses qu'impose la voix posée du guitariste, quand les protagonistes semblent s'observer. De *C'est dans la Vallée*, *Waste Land* ou *John Henry* jusqu'à *Nuit albanaise* ou *Eisbär*... l'album voyage d'Amérique aux Balkans dans une symphonie d'influences et sources d'inspiration multiples et toutes pleinement assumées, de Titi Robin ou Krismenn à Bob Dylan, Woody Guthrie ou l'auteur albanais Ismaël Kada- ré, pour créer un son universel, une sono mondiale où la Bretagne tient toute sa place. Mais qui dit duel ne dit pas nécessairement duo. C'est en effet tout un groupe qui intervient sur **Glück Auf !**, à commencer par un vieux complice, le oudiste virtuose Mehdi Haddab, qui a joué ou enregistré au côté de Bashung, Higelin, Souad Massi, Rachid Taha... ou la Kreiz Breizh Akademi... Il y a aussi Julien Perraudeau (basse, clavier) et Arnaud Dieterlen (batterie) pour une section rythmique d'enfer. Et au chant, Pauline Willerval, la voix féminine d'Horla... Un duel sans vainqueur ni vaincu, et une seule gagnante, la musique, qu'on la dise rock, trad', ou tout simplement actuelle. Très actuelle et très enracinée. Un alliage d'airain d'une puissance exceptionnelle... Faudra-t-il attendre à nouveau quinze ans pour vivre la belle ? > **Dernière Bande, [PIAS]**

Pierre Morvan

La créative complicité de Marchand et Burger

Musique. Une rythmique rock, une guitare électrique, du chant traditionnel, un oud, un violon bulgare... Voilà *Glück Auf !*, merveilleux disque présenté sur scène.

Ils ont inventé en se réinventant. Quand, en 2003, au festival Panorama à Morlaix, Rodolphe Burger souhaite travailler avec des musiciens du cru, on lui présente Erik Marchand.

« Je n'étais pas très connaisseur de musique bretonne, avoue Rodolphe. Mais quand j'ai écouté Erik, cela n'avait rien à voir avec ce à quoi je m'attendais. C'était aussi exotique que d'entendre un chanteur pakistanais. »

De son côté, Erik Marchand avait tout juste entendu parler de Kat Onoma, le groupe de Rodolphe Burger : « Je n'ai aucune culture rock. J'écoute du blues, des trucs anciens, beaucoup de collectage. » Passionné par les musiques des Balkans, il peut vous parler d'un Turc qui joue de la guitare acoustique douze cordes ou d'un guitariste électrique d'Azerbaïdjan...

Le courant passe. Rodolphe et Erik donnent pas mal de concerts et enregistrent l'album *Before Bach* (2004). Puis, ils continuent leur chemin. Jusqu'à se retrouver au festival de Langonnet (Morbihan), en 2019.

« On a trouvé que ça sonnait toujours. On a eu envie de remettre les couverts. » Avec la section rythmique de Rodolphe. Et un instrument étonnant, la gadoulka, un violon bulgare.

« Un coup de foudre musical, raconte Rodolphe. J'entends un son



Erik Marchand et Rodolphe Burger se sont rencontrés il y a près de vingt ans. Ici en concert en 2012.

| PHOTO : OUEST FRANCE

que je ne connaissais pas. C'était Pauline (Willerval), une musicienne incroyable, une chanteuse aussi. »

Le choix des titres du deuxième album de Rodolphe Burger & Erik Marchand se fait à deux. Ils demandent à Yann-Fanch Kemener d'écrire un texte sur une musique de Titi Robin. Erik suggère un blues (*John Henry*). Rodolphe choisit un folk découvert sur un album de Bob Dylan rebaptisé *C'est dans la vallée...*

Sorti en septembre, *Glück Auf !* est parfaitement maîtrisé, étonnant métissage de rock, de blues, de

chant traditionnel, de musiques du monde, où les deux voix de Rodolphe et Erik – bien différentes – se succèdent sur un groove jubilatoire, des pulsations dansantes, voire parfois un côté transe. « J'aime l'énergie, que ça envoie rythmiquement », se réjouit Erik Marchand.

Michel TROADEC.

Glück Auf !, Pias. En concert le 21 à La Trinité-sur-Mer (56), le 25 à Saint-Jacques-de-la-Lande (35), le 3 mars à Nantes (44), le 25 à Saint-Avé (56), le 26 à Trébeurden (22).

RADIO RÉGIONALE





Cosmopolis - Canal B **25 janvier 2022**

Interview d'une heure Rodolphe Burger + Érik Marchand + Mehdi Haddab

[Écouter ici](#)



Émission 340 - La Centrifugeuse **09 novembre 2021**

Diffusion de "Waste Land" dans l'émission #340 de La Centrifugeuse. A partir de 1h16:30

[Écouter ici](#)



Nouveauté de la semaine - Radio Rennes **13 au 17 septembre 2021**

L'album ""Glück Auf !" de Rodolphe Burger et Érik Marchand a été présenté du 13 au 17 septembre en 'Nouveauté de la semaine' sur Radio Rennes, le matin à 9h30.

[Écouter ici](#)



La Table d'Arthur - France Bleu Armonique

29 août 2021

Interview avec Rodolphe Burger et Érik Marchand enregistrée fin juillet et diffusée le dimanche 29 août à 12H30 dans l'émission de Glenn Jégou
La table d'Arthur

[Écouter ici](#)



Circuit Bleu côté culture - France Bleu Armonique

01 septembre 2021

Extrait de l'interview croisée Rodolphe Burger/Érik Marchand
dans la matinale de 9H30

[Écouter ici](#)



La Pépète Celtique - France Bleu Armonique

03 septembre 2021

Présentation du projet et diffusion du morceau « Nuit
Albanaise »

[Écouter ici](#)

WEB



Somière fonde

NOUVELLE COLLABORATION ENTRE RODOLPHE BURGER ET ÉRIK MARCHAND

● PINKUSHION * 28 MAI 2021 * NEWS

« Glück Auf! » signifie en langue germanique « Bonne Chance ! ». C'est aussi le titre du nouvel album de l'Alsacien Rodolphe Burger et le Breton Érik Marchand, à paraître le 28 août prochain. 15 ans après leur première collaboration *Before Bach*, les deux vieux compères se sont retrouvés en studios avec le joueur de oud Mehdi Haddad ainsi que les compagnons de route Julien Perraudau (claviers, basse) et Arnaud Dieterlen (batterie), et Pauline Willerwal (violon bulgare et chant). Le premier extrait « Kazanova », une reprise d'« Ar Froudennou » du trio Érik Marchand, est en écoute ci-dessous.



A noter que l'ex leader de Kat Onoma se produira le 26 juin au Festival DiscoTake à Bordeaux pour un concert spécial ²⁹ rocker alsacien interprétera l'album Radioactivity de Kraftwerk en intégralité. Cela s'annonce électrique !

Pinkushion

Dans le silence ou dans le bruit...

GLück Auf! Before Bach – Chap 2

Domaine départemental de la Roche-Jagu Ploëzal

Catégories d'évènement:

GLück Auf! Before Bach – Chap 2 Domaine départemental de la Roche-Jagu, 25 juillet 2021, Ploëzal.

GLück Auf! Before Bach – Chap 2
Domaine départemental de la Roche-Jagu, le dimanche 25 juillet à 17:00

A l'origine du projet BEFORE BACH on retrouve Erik Marchand et Rodolphe Burger qui partagent le goût de l'insolite, de la singularité. Le premier est passé maître dans le chant traditionnel breton, et voue une passion pour les musiques balkaniques. Le second est guitariste et chanteur de rock blues atmosphérique, metteur en scène, fondateur du groupe Kat Onoma et du label Dernière Bande. En quête de sonorités et d'arrangements peu communs, ils lancent le projet BEFORE BACH en 2004, qui n'est autre qu'un pari sur l'universalité des musiques traditionnelles au-delà des barrières du langage. Une collaboration qui ouvre une porte sur un genre à part, à mi-chemin entre deux univers. À la clef, un album du même nom renforcé d'une section rythmique, trouvait un espace d'entendement, un territoire d'expression commun entre la musique modale que laboure depuis des années Erik Marchand et l'esprit rock blues à partir duquel Rodolphe Burger mène ses propres extrapolations. En 2019, les revoilà qui redescendent à la mine, creuser toujours plus profond et extraire un nouveau répertoire. À chaque fois, leurs échanges soulignent les parentés entre le blues et les chants bretons, boostées par l'énergie d'une rythmique rock.

De 7€ à 15€

A l'origine du projet BEFORE BACH on retrouve Erik Marchand et Rodolphe Burger qui partagent le goût de l'insolite, de la singularité.

Domaine départemental de la Roche-Jagu Ploëzal Ploëzal
Côtes-d'Armor



GLÜCK AUF ! DE RODOLPHE BURGER ET ERIK MARCHAND : UN ALLIAGE ENVOÛTANT

📅 1 JUILLET 2021 | 💬 NO COMMENTS | 🏠 ACCUEIL-TOP, L'INVITÉ

Faisant suite au beau *Before Bach*, sorti en 2004, l'étonnant duo sort le 28 août, *Glück Auf !*, album métissé, mélange inédit de chants bretons, français, anglais, turcs, de rock-blues atmosphérique et de musique cosmopolite.



Auf Glück ! Ce « Bonne chance ! » de salutation que s'échangeaient les mineurs alsaciens sonne comme le résumé des affinités de Rodolphe Burger et Erik Marchand. C'est aussi le titre de leur 2^e album ensemble, qui sort le 28 août. Après *Before Bach*, sorti en 2004, les deux artistes sont retournés creuser un filon brillant, une exploration d'un métissage musical unique. Parce que, si le musicien et chanteur alsacien Burger mêle ses textes et son blues-rock atmosphérique au chant traditionnel du maître breton Marchand, ils s'adjoignent de multiples talents : le oudiste Mehdi Haddab, le bassiste Julien Perraudau, le batteur Arnaud Dieterlen et la chanteuse et joueuse de gadulka (instrument à cordes bulgare) Pauline Willerval. En résulte un alliage étonnant, qui rassemble beaucoup de ce qui constituent les artistes, dans les musiciens invités, les thèmes évoqués, les chants

réinterprétés et surtout le moteur permanent du voyage et de la rencontre musicale. On y entend les langues bretonne, française, anglaise, turque... Métissage culturel, musical et donc linguistique, *Auf Glück !*, à l'image du premier single qui vient d'être dévoilé, *Kazanova*, crée un ensemble inédit, envoûtant, inclassable et protéiforme. Entretiens croisés.

ENTRETIENS avec Rodolphe Burger et Erik Marchand.

Ce projet, *Glück Auf !*, a été lancé en 2019 et est une réactivation de *Before Bach*, sorti en 2005 ?

RB : Absolument. Nous avions envie de donner une suite à cette histoire. On a fait beaucoup de concerts avec *Before Bach*. Lorsqu'on a joué ce répertoire lors du festival de Langonnet (ndlr : Festival Couleurs du monde en 2017), on a senti une ferveur telle du public que c'était comme si nous étions encore mieux compris qu'à la sortie de l'album. L'idée était aussi d'aller plus loin, dans cette intrication qu'on essaie de réaliser entre nos univers, entre les musiques modale et harmonique.

Et puis, Pauline Willerval a été invitée, avec cet instrument extraordinaire, la gadulka (instrument à cordes frottées bulgare), que j'ai découvert à Langonnet d'ailleurs. Je me souviens qu'on était logé sur place et un matin j'entends un son absolument divin. Et c'était elle qui faisait juste ses gammes dans sa chambre. Et puis je l'ai beaucoup vue jouer dans le festival. Erik la connaissait. Elle fait partie de la Kreiz Breizh Akademi (cursus de formation professionnelle dédiée aux musiques modales co-fondé par Erik Marchand). Elle a travaillé en Turquie et amène cette culture. Une présence féminine est importante. D'autant plus qu'elle chante sur plusieurs chansons.

EM : Le son qu'apporte la gadulka de Pauline Willerval aux morceaux aux colorations blues ou bretonnes est très intéressant. Et l'interprète elle-même a une culture musicale large.

Dans quelles circonstances vous êtes-vous rencontrés ?

RB : Nous nous sommes rencontrés à Morlaix. On faisait un concert dans le cadre du festival Panorama. On jouait en live le disque *Hôtel Robinson* qu'on a enregistré avec Olivier Cadiot sur l'île de Batz. On mélange des enregistrements de gens, des archives... J'avais envie d'inviter des musiciens bretons qui réagiraient à ce concert. Je suis passé par Joran Le Corre, le directeur artistique de Panorama. Il y avait 3 invités : Abtrackt Keal Agram, le groupe électro de Morlaix, les frères Daniel et Joran a pensé à Erik Marchand. Je le connaissais comme une évidence, un vénérable, qu'on n'approche pas comme ça. La répétition était incroyable parce qu'il est arrivé, avec son chapeau, son allure très droite et a commencé par dire : « Je préviens : je ne connais rien à la musique harmonique ! » (rires) J'ai dit « ça tombe bien, je ne connais rien à la musique modale... » Presque rien...

Coup de pot : juste avant, j'avais été invité à Strasbourg par l'ensemble afghan en exil Kaboul. C'était la première fois que je collaborais avec des artistes dans un contexte de musique modale, que je découvrais donc. Et j'avais récupéré une petite rythmique de percussions afghanes que j'avais dans mon sampler. Et je l'ai jouée avec Erik Marchand. Et tout de suite, ça lui a inspiré une mélodie. Rapidement, on s'est entendu et ça a donné le morceau *Montroulez* (Morlaix) qu'on a joué le soir même. Et il se trouve qu'à ce concert, où étaient venus des habitants de l'île de Batz -c'était extraordinaire-, il y avait aussi Jacques Blanc qui dirigeait le Quartz, à Brest. Et c'est lui qui nous a commandé une création après nous avoir vus. On a fait cette résidence en Alsace dans mon studio à Sainte-Marie-aux-Mines. On l'a présenté au Quartz. Puis on a fait l'album *Before Bach*.



Vos façons de travailler se sont imbriquées rapidement ?

EM : Il y a un temps d'adaptation, de connaissance mutuelle dans les styles. Mais on avait travaillé avec des musiciens d'autres cultures. Et c'est en écoutant le type d'approche musicale de chacun qu'on évolue. On a essayé des thèmes. Il y a encore plus de complicité dans le 2^e album dans la mesure où on connaît mieux le travail de chacun et de Medhi Haddab, joueur de oud, le 3^e compare que nous avons choisi, qui a été un trait d'union entre

le travail de Rodolphe et le mien.

RB : Il a été une charnière. Il a la double culture. Il connaît la musique modale et c'est aussi un joueur de oud électrique, l'un des plus grands au monde, qui a une culture rock. Ça a été une rencontre formidable. Et ça continue (ndlr : Rodolphe Burger vient de créer avec Mehdi Haddab et le chanteur de raï Sofiane Saidi un nouveau trio, Mademoiselle).

C'est ce qui est beau avec la musique : ça ne trompe pas. Très vite, on sait si on a quelque chose à faire ensemble. Erik et moi sommes tous les deux adeptes de l'expérience, de la rencontre. Sans dire que tout va avec tout. Il faut des atomes crochus sérieux. On les a trouvés. Et encore plus sur le 2^e album, avec l'envie de tresser davantage les articulations.

Erik Marchand, le rock et le blues font aussi partie de votre culture musicale ?

EM : Surtout le vieux blues. Dans une vie antérieure, j'ai beaucoup voyagé en Louisiane et dans le sud des États-Unis. Je me suis aperçu qu'un certain nombre de chanteurs, qui sont aussi des rock stars, ont repris des blues anciens avec beaucoup de force. Mais je n'ai pas beaucoup écouté de rock. Quand mes petits camarades au collège et au lycée en écoutaient, moi c'était plutôt des musiques qu'on peut qualifier d'ethniques - « musiques du monde » n'existait pas à l'époque.

Comment qualifier ce mélange de chants et de musiques que vous créez ? Un « alliage » vous semble pertinent ?

EM : Oui, un alliage. Ce qui rejoint le côté minier de Glück auf ! (rires) et la manière dont on travaille. C'est une rencontre entre les cultures musicales personnelles, individuelles et la curiosité de chacun des artistes qui composent l'ensemble. On va au croisement de ces chemins pour créer cet alliage-là qui n'a pas d'origine géographique, ethnique mais des origines personnelles. Quand on interprète un chant d'origine albanaise avec une partie de texte en breton, c'est lié à nos histoires. Les musiques populaires d'Europe orientale partagent des modernités qui peuvent être proches des musiques occidentales. On peut accrocher un enracinement de musiques locales, populaires, à une orchestration innovante.

Rodolphe Burger, à l'époque où vous vous rencontrez, quelles relations entreteniez-vous avec la Bretagne ?

RB : De mon côté, la Bretagne, c'est une histoire d'amour. Et je crois un peu réciproque. Musicalement, avec Kat Onoma (ndlr : groupe co-fondé par Rodolphe Burger, en activité de 1980 à 2004), on a été adopté immédiatement en Bretagne. Ça a été notre terre d'accueil. On était basé à Strasbourg et notre public était dans l'est, à Paris et en Bretagne, d'un Finistère à l'autre...

Depuis 30 ans, je vais sur l'île de Batz, où j'ai composé les deux tiers de mes morceaux et réalisé l'album *Hôtel Robinson*, avec Olivier Cadiot. Je n'ai plus le temps d'y aller autant que je le voudrais. Mais j'y ai toujours un point de chute. C'est un endroit très important pour moi. Et la Bretagne en général. J'y joue toujours beaucoup.



Qu'avez-vous trouvé sur l'île de Batz ?

RB : Il y a beaucoup de choses que j'apprécie. C'est d'abord d'une beauté incroyable. Chaque fois, je suis saisi. Et les gens... C'est quelque chose qui m'obsède : pourquoi les Alsaciens ne sont pas plus comme les Bretons... ? (rires) Ce truc de se balancer des vanes, c'est très breton. Et en Alsace, il y a cette histoire tragique, ni allemand, ni français.

En Alsace, on a un peu perdu le sens de l'humour... Peut-être les guerres. Et le fait d'être nanti, ça rend idiot... Ils se prennent au sérieux. Le notable se prend au sérieux. J'ai l'impression qu'en Bretagne, on trouve moins ça. Et puis je sens une solidarité. Peut-être que j'idéalise un peu la Bretagne.

Mais je constate que parmi les gens avec qui je travaille, dans les équipes techniques, ou les programmeurs, et avec lesquels je m'entends bien, beaucoup sont bretons !

Vous connaissiez aussi la langue et la culture bretonnes ?

RB : Paradoxalement, je les connaissais mal. Et j'avais des préjugés. Comme dans tous les domaines, il y a quelque chose qui domine et ce n'est pas forcément le meilleur. Je vous avouerais que je ne suis pas particulièrement client de l'Interceltique et de ce qui s'est beaucoup exporté. Comme des folklores en général.

Mais Erik Marchand, c'est autre chose.

Je me souviens par exemple d'un concert aux Vieilles Charrues, où j'étais invité permanent. Chaque année je pouvais faire quelque chose de différent. J'y ai invité Bashung, Higelin, David Thomas de Père Ubu, Serge Teyssot-Gay...μ

J'ai fait un concert avec James Blood Ulmer, qui est un guitariste américain que j'aime énormément, un très grand musicien mais d'une toute autre culture. Et on a joué avec Erik. Blood était au bord de la scène et il était estomaqué : « This man is a great singer ». Et il ne connaissait rien de la culture. C'est-à-dire qu'à un moment donné, il y a des grands et c'est tout : des grands musiciens, des grands chanteurs...

Erik Marchand est allé loin dans sa recherche. Il est allé jusqu'à habiter à Poullaouen, l'endroit où on pouvait collecter le plus de chants, auprès de son maître Kerjean - auquel on rend hommage dans *Glück Auf!*. On comprend que ce n'est ni le folklore, ni un produit régional.

Erik Marchand, vous vous considérez comme ancré dans la tradition, ou vous souhaitez vous défaire d'un certain carcan traditionnel ?

EM : C'est assez complexe. On a tous une assise musicale. Je n'ai pas fait le conservatoire, je n'ai pas essayé d'imiter les accords de Bob Dylan, j'ai écouté beaucoup de musiciens et chanteurs du Centre-Bretagne. Ça a été ma construction musicale et mon maître Emmanuel Kerjean m'a amené à réfléchir à la subtilité de ce qui peut se faire en matière de musique traditionnelle centre-bretonne. C'est une complexité un peu masquée, qui n'est pas tonitruante, une virtuosité cachée. Mais déjà dans mon adolescence, j'aimais écouter d'autres formes de musiques traditionnelles locales.

Ensuite, l'identité culturelle ou humaine se modifie au fur et à mesure des rencontres. En tant que musicien, j'ai beaucoup voyagé, en Amérique du Nord, en Europe orientale et d'autres régions du monde. J'aime aller voir ailleurs quelles réponses donnent d'autres musiciens à des questions que je me pose. Et la seule manière de le faire dans la musique populaire est de rencontrer des grands interprètes chez eux. Et, si affinités, de travailler avec eux.



Vous déconnectez la pratique de votre art et la langue bretonne, que vous parlez, de tout environnement politique ?

EM : Totalemt. De part mes voyages et mes rencontres, j'ai construit un antinationalisme dont l'alliage est aussi solide que celui qu'on a créé avec Rodolphe (rires). Je considère qu'une langue et une culture sont une base de compréhension du monde mais pas un but. C'est une pierre angulaire qui va aider à tenir l'édifice mais pas l'édifice lui-même. On y retourne pour s'abriter parfois lorsque le monde semble angoissant. Mais au bout de quelques semaines ou mois, l'envie d'aller voir ailleurs revient et l'envie de modifier notre manière de penser tout en proposant notre expérience à d'autres. C'est aussi le but des artistes.

Vous êtes tous les deux intéressés par la rencontre. Cette idée du métissage est essentielle pour vous ?

RB : Oui, établir des liens. Il y a des logiques de communication dans la musique. Il y a des liens transnationaux. On peut voir comme les choses circulent.

Ça n'existe pas la bonne et la mauvaise musique. Ce qui compte ce sont les bons musiciens et les thèmes. Quand Miles Davis reprend un tube de Cyndi Lauper, *Time after time*, on pourrait penser que c'est un truc commercial. Mais pas du tout, pour Davis, c'est un très beau thème et il le reprenait à tous ces concerts. Avec Kat Onoma, on avait cette idée. Par exemple *Wild Thing* des Troggs, ce n'est « rien », c'est rudimentaire. Le blues, c'est rudimentaire. Mais avec ça on peut faire des merveilles.

L'expérimentation est importante pour vous ?

RB : Oui. Mais expérimentation peut être connoté, ça fait laboratoire. Une rencontre, c'est une expérience. On fait exister quelque chose de nouveau, d'imprévu, pour l'un et pour l'autre.

EM : On a toujours une idée derrière la tête quand on débute une collaboration. On n'expérimente pas tout-à-fait. Quand j'ai travaillé avec les musiciens du Banat, en Roumanie, avec lesquels j'ai fait plusieurs albums -le Banat roumain est mon deuxième pays-, je savais avant ce qui pourrait en sortir pour avoir entendu d'autres musiciens.

Rodolphe Burger, vous expliquez bien comment votre façon de chanter se transforme au contact de celle d'Erik Marchand. C'est aussi la richesse de ces collaborations, de faire évoluer son art ?

RB : Bien sûr. C'est grâce à ça qu'on évolue. Et ce sont les autres qui vous encouragent, qui vous disent :

« C'est possible ». La première fois que j'ai chanté un blues, je tremblais. J'avais l'impression de transgresser. Et quand James Blood Ulmer, qui incarne tout ce que j'aime dans la musique noire américaine, chante avec moi... Ce sont des moments extraordinaires. Comme quand Erik Marchand chante le blues ou le rock. C'est incroyable.

EM : Les ambiances musicales vont chercher autre chose. J'ai par exemple développé des choses plus parlées avec Rodolphe, comme j'ai développé des choses plus ornementées avec les musiciens du Banat.

Vous avez travaillé de la même façon pour *Glück auf !* et *Before Bach* ?

RB : Oui, au même endroit, à Sainte-Marie-aux-Mines (*ndlr : studio de Rodolphe Burger en Alsace*), propice pour chercher quelque chose ensemble. Et c'est un moment de vie.

EM : On a d'abord procédé par échanges de thèmes par ordinateur interposé et on s'est tous réunis pour choisir les morceaux, les enregistrer. On fabriquait conjointement les arrangements. C'est artisanal. On fait ça sur le tas en travaillant ensemble.



On a le sentiment que vous avez mis dans cet album beaucoup de vous-mêmes l'un et l'autre, tant dans les thèmes, les chants réinterprétés, les musiciens invités ?

RB : Encore plus que dans le premier.

EM : Absolument. C'est la base : un hommage à Emmanuel Kerjean qui a été mon maître, des chansons qui proviennent d'intérêts géographiques et sociaux profonds. Avec aussi des éléments de vieux blues. Jamais je ne pensais chanter du blues et voilà que je chante des formes en langue bretonne, adaptées par Krismenn. C'est un jeune musicien de la nouvelle scène bretonne, qui s'est intéressé aux formes très locales de la musique du Centre-Bretagne et à des formes beaucoup plus transversales, internationales. On a un système de travail comparable.

Rodolphe Burger, vous avez un double parcours en musique et en philosophie que vous avez enseigné. Comment la philosophie s'intègre-t-elle à l'expérimentation musicale ?

Quand on est né en 57, on est né avec le rock'n roll. Je me suis passionné pour le rock très jeune, en écoutant la radio. Ce qu'on entendait à l'époque fait rêver. Même les tubes qui sortaient étaient extraordinaires. On pouvait alors entendre Jimmy Hendrix sur RTL le soir et ce n'était pas que *Hey Joe* ! Donc le lycée n'était vraiment pas prioritaire pour moi. Le plus important, c'était le rock, les filles, la politique, l'art un peu. Mais la littérature et la philo ne m'intéressaient pas. Je les ai découvert après un peu comme un continent secret qu'il fallait aller chercher. J'étais ébloui parce que je ne savais pas que ça existait. J'ai plongé avec passion. J'ai adoré enseigner pendant quelques années mais je n'avais pas la passion d'être prof... Du jour où je l'ai été, j'ai recommencé à faire de la musique... (rires) Je ne pensais pas en refaire. Mais j'en ai eu le besoin. Je garde aujourd'hui des amitiés fortes avec des philosophes, comme Jean-Luc Nancy à Strasbourg, qui est un grand ami, avec qui je prépare un oratorio rock ! Les philosophes que j'aime sont souvent hantés par autre chose. La littérature, l'art ou la musique... Jean-Luc Nancy aurait pu être acteur. Je pense qu'on n'est pas d'une seule pièce.

Vous multipliez les collaborations et jouez en solo. En dehors de *Glück Auf !*, quelles sont vos actualités ?

RB : Mon dernier album solo, *Environs*, est sorti pendant le confinement, en 2020, et je n'ai fait qu'un seul concert. Toutes les dates ont été reportées. Et entre temps il y a eu beaucoup d'autres choses. Donc on est dans un dans un chaos avec beaucoup de choses prévues. Ce qui n'est pas pour me déplaire. Je suis à l'âge où normalement on s'arrête. Et moi c'est un peu l'inverse. Je ne m'en plains pas. Ça n'a pas toujours été facile de conquérir une position de liberté, d'indépendance. Et là j'en profite.

EM : L'actualité est chargée. Le 8^e collectif de la Kreiz Breiz Akademi dont j'assurais la direction artistique sort son album dans quelques semaines. On prépare aussi, avec d'autres artistes, un concert en hommage à Yann Fanch Kemener (décédé le 16 mars 2019), au TNB à Rennes le 24 juin.

Propos recueillis par Grégoire LAVILLE

Kazanova, single, *Glück Auf !*, sortie le 28 août 2021

Sur scène

- Le 1er juillet à Verdun (55), scène Transversales, à 19h.
- Le 25 juillet à Ploezal (22), domaine de la Roche Jagu, à 18h.

LA SÉLECTION D'UNIDIVERS

Musique

SORTIES MUSICALES DE L'ÉTÉ : LA SÉLECTION D'UNIDIVERS



Par
Pierre Kergus
27 juillet 2021

RODOLPHE BURGER & ERIK MARCHAND – GLÜCK AUF !



Rodolphe Burger & Erik Marchand. Photo: Richard Dumas.

Au sein de leurs carrières respectives, **Rodolphe Burger** et **Erik Marchand** ont chacun suivi des lignes artistiques aux styles distincts. Le premier développe un rock atmosphérique parfois teinté de blues, qu'il a forgé pendant 24 ans au sein du groupe **Kat Onoma**, ainsi qu'en solo depuis 1993. Le second est devenu, depuis ses débuts au milieu des années 70, l'une des figures incontournables du chant traditionnel breton. Dans le même temps, leur parcours respectif a été jalonné de plusieurs collaborations fructueuses sur le plan créatif, qui témoignent de leur goût commun pour l'ouverture, les échanges et l'alliance d'idiomes musicaux a priori inconciliables.

C'est ainsi que leur rencontre, survenue en 2002 au festival **Panoramas** de Morlaix, révèle progressivement un terrain commun qui fait naître en eux l'envie d'élaborer ensemble un répertoire de chansons originales. Commence alors une collaboration dont naît le projet *Before Bach*, réalisé en compagnie de l'oudiste **Mehdi Haddab** et du **Meteor Band** qui accompagne **Rodolphe Burger**. Les onze chansons qui l'articulent sont tout d'abord enregistrées fin 2003 au studio Klein Leberau à Saintes-Marie-aux-Mines en Alsace, pour former un album qui sort l'année suivante sur le label **Dernière Bande**. Entre temps, ces compositions prennent également vie à travers un spectacle. Présenté tout d'abord le 7 mai 2004 à l'issue d'une résidence artistique au **Quartz** de Brest, il fait escale le 3 décembre de la même année à la 26^e édition des **Trans Musicales** de Rennes.

Près de dix sept ans après cette première rencontre, Erik Marchand et Rodolphe Burger se retrouvent et relancent le projet pour lui donner un deuxième chapitre encore plus abouti. Intitulé *Glück Auf!* et présenté en concert dès 2019, il donne aujourd'hui son nom à un nouvel album qui sortira le 27 août prochain chez Dernière Bande. Pour cette nouvelle création, les deux artistes, toujours adjoints du fidèle Mehdi Haddab, continuent d'explorer les modes mélodiques issues de leurs riches expériences créatives, tout en élargissant leur univers sonore. Cette fois-ci en effet, ils se sont entourés d'une nouvelle équipe de musiciens expérimentés : outre le bassiste **Julien Perraud** et le batteur et claviériste **Arnaud Dieterlen**, ils sont aussi rejoints par la musicienne et chanteuse **Pauline Willerval**. Cette dernière, ancienne violoncelliste classique également formée aux musiques traditionnelles balkaniques, y déploie un jeu de gadulka (violon traditionnel bulgare) qui vient enrichir l'espace instrumental et contribue à renouveler les contours du projet.

Le 4 juin dernier, le duo nous dévoilait la première étape de cette nouvelle odyssée musicale, à travers la chanson « Kazanova ». Ecrite autour d'une passion amoureuse aussi envoûtante que redoutable, elle est une réadaptation grisante du morceau « Ar Froudennou » qu'Erik Marchand avait auparavant enregistré en 1991 avec **Titi Robin** pour le **Erik Marchand Trio**, sur l'album *An Tri Beur*. Il est ici revisité avec une instrumentation magnétique, qui ne tarde pas à nous emporter et sur laquelle la voix vibrante d'Erik Marchand s'accorde à merveille avec la vocalité paisible et au timbre grave de Rodolphe Burger.



Pochette de l'album *Glück Auf!* de Rodolphe Burger et Erik Marchand. Visuel: Cédric Scandella.

Album *Glück Auf!*, Rodolphe Burger et Erik Marchand. Sortie : le 27 août 2021 chez Dernière Bande/[PIAS] France.

Rodolphe Burger et Erik Marchand seront en concert avec leurs musiciens le mardi 3 août 2021 au Festival du Bout du Monde à Crozon (29).

Le trio Burger - Marchand - Haddad, pour le lancement des concerts hors les murs du Boudu à Crozon

Publié le 02 août 2021 à 18h33



La voix d'Erik Marchand et la guitare de Rodolphe Burger ont été très appréciées par le nombreux public présent, vendredi dernier, à la première soirée du Festival des chardons ardents, à la cidrerie du Lianver, à Plélan-le-Grand (35). (image d'archives) (Jean-Michel Boete)

Pour cette édition inédite du festival du Bout du Monde, les concerts du Boudu ont lieu sur la prairie de Landaoudec, mais aussi « hors les murs ». Les festivités débutent ce mardi 3 août à l'Améthyste, avec le trio Burger - Haddad - Marchand. Rencontre.

Pour les quelques personnes qui ne vous connaîtraient pas, pouvez-vous vous présenter ?

Rodolphe Burger : Je fais de la musique depuis plusieurs décennies. Je viens plutôt du rock mais assez vite, j'ai eu envie d'aller à la rencontre d'autres musiques. Tantôt, plus électronique, tantôt plus acoustique.

Erik Marchand : J'ai commencé la musique à 16 ans. La base de mes influences, c'est la musique populaire du centre Bretagne. J'aime beaucoup voyager, alors, je me suis assez rapidement rendu compte qu'il y avait des gens qui faisaient de la musique ailleurs. J'ai construit ma culture musicale sur tout ce qui m'a plu, ailleurs et chez moi.



Rodolphe Burger, Erik Marchand

Votre second album, Glück Auf, sortira le 28 août, pourquoi ce titre ?

R.B. : C'est un titre allemand. C'est la devise des mineurs, un peu partout en Europe et en particulier à Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace) qui est ma ville d'origine. Là où nous avons enregistré nos deux albums. Ce titre s'est imposé, il veut dire bonne chance.

Votre second album, Glück Auf, sortira le 28 août, pourquoi ce titre ?

R.B. : C'est un titre allemand. C'est la devise des mineurs, un peu partout en Europe et en particulier à Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace) qui est ma ville d'origine. Là où nous avons enregistré nos deux albums. Ce titre s'est imposé, il veut dire bonne chance.

Glück Auf est une prolongation de Before Bach, pourquoi ce choix ?

R. B. : Certaines rencontres ont lieu une fois et c'est très bien. D'autres appellent à des prolongements. C'est le cas de notre rencontre. [La première création](#) a eu lieu il y a pas mal d'années mais [on ne s'est jamais perdus de vue](#). On a très vite convenu qu'il fallait qu'on approfondisse. C'était aussi la volonté des musiciens remarquables qui composent notre groupe.

Pourquoi portez-vous une telle importance à ce que votre projet soit multiculturel ?

E. M. : Ce n'est pas quelque chose d'important mais plutôt une réalité. On a tous une multiculture, dans nos intérêts. C'est ce qui nous forme et construit notre manière de penser. Au sein du groupe, nous avons des cultures différentes. Cela nous permet d'essayer de penser différemment. Nous espérons que les auditeurs vont un peu rentrer dans nos différentes manières de voir les choses, de les entendre.

En parlant d'auditeurs, à quoi peuvent s'attendre les spectateurs du Boudu ce mardi soir ?

R.B. : C'est un concert peu particulier. Nous serons en trio avec Mehdi Haddad, qui est le troisième membre du noyau dur du groupe. Les représentations avec toute notre formation auront lieu après la sortie de l'album. À Crozon, nous allons donc envisager notre répertoire différemment car la section rythmique sera absente. Cela va être l'occasion de développer des moments d'improvisation et d'instrumental. C'est souvent intéressant de pouvoir s'appuyer sur nos rythmes intérieurs et nos pulsations personnelles. On se réjouit de pouvoir jouer. La musique est faite pour être écoutée !

GLÜCK AUF ! / GRAND MIXER DE KULTURES

17/08/2021

Songazine



Un OVNI de mon humble point de vue, que cet album qui nous est proposé par Erik Marchand et Rodolphe Burger (on est fan à 200%), intitulé **Glück Auf !** (sortie le 27 août)



Déroutant à première écoute, puis on y revient, un peu surpris et séduit au final... on trouvera ici du blues traditionnel, de la musique turque, albanaise et comme cadeau de fin : une reprise du cultissime Eisbär (de Grauzone, le toute premier groupe de Stefan Eicher, respect pour lui itou). Une version tout à fait surprenante d'alliance magique entre les celtes et les germains supervisée par Stratocaster et Roland. Alors le titre de l'opus ? « *Glück Auf !* » (« Bonne Chance ! ») : c'est la devise des mineurs de Sainte-Marie-Aux-Mines. Les racines de Rodolphe Burger, remember.

Si l'on suit un peu tout ce qu'il fait, c'est totalement multicolore et surprenant mais toujours humain et plein de musicalité, de chaleur et d'intelligence. On l'a vu dans le Vercors hommage au grand Bashung, chez Neil Young, en Velvet pas Underground, dans d'autres contrées lointaines mais toujours le sourire aux lèvres et la guitare si petite dans ses grandes mains.

Je cite qui sont ses complices pour fabriquer ce Rubik's cube de mélodies baroques et touchantes : «... enregistré avec l'indispensable Mehdi Haddab et les compagnons de route Julien Perraudou (claviers, basse) et Arnaud Dieterlen (batterie). Une nouvelle partenaire a rejoint l'équipe : Pauline Willerval (violon bulgare et chant) ... »

Arrive donc cette dernière livraison intrépide et polyglotte, multicolore, on écoute, ô surprise, c'est du breton pour démarrer et en avant, Guingamp.

Bel hommage en fin d'album à John Henry, héros malgré lui, symbole du combat entre l'homme et la machine à coups de marteau ...

Tout ceci nous démontre qu'il faut garder ses oreilles et son cœur grands ouverts, que le choc des cultures peut produire des résultats surprenants et attachants. Ceci dit, le concept est un poil atomique : à ne pas laisser entre toutes les mains sinon c'est le flop radioactif. Mais Erik Marchand et Rodolphe Burger sont de vieux chamanes, les esprits, comme les muses ne les laissent jamais tomber.

Glück ist gut. Nie weinen.

Jérôme « nicht im kalten Polar » V.





De la mine jaillit la lumière

17 ans après leur collaboration sur *Before Bach*, Rodolphe Burger et Erik Marchand (figure emblématique de la musique bretonne), sont retournés à la mine pour continuer leur œuvre commune. De ce voyage, ils ont ramené bien plus précieux que du métal : *Glück Auf !* ("Bonne chance" - la devise des mineurs), un album aux mille facettes et qui, par le bonheur qu'il procure et le souffle de liberté qu'il dégage, vaut son pesant d'or.

LA CHRONIQUE

Glück Auf ! Dernière Bande / PIAS

Ceux qui aiment mettre la musique dans des cases - rock, pop, blues... - vont en être pour leurs frais car comme souvent le musicien n'a pas hésité à pousser le curseur de la liberté artistique au-delà des conventions, et peut-être ici encore plus loin qu'à son habitude. Alors qu'il avait dessiné les contours de son territoire à l'aide d'une carte sur la pochette de son précédent album, *Environs*, Rodolphe Burger nous emmène avec ce nouveau disque tantôt sur des contrées déjà explorées musicalement notamment à travers des reprises ("*Glück Auf !*" issu du standard "*Moonshiner*" interprété entre autres par Bob Dylan, "*Eisbär*" de Grauzone, "*John Henry*" de Woody Guthrie), tantôt sur des terres moins visitées et plus inattendues, comme l'Albanie ("*La nuit albanaise*") ou la Turquie ("*Kara Toprak*"). Tout au long des pistes, les chants s'entremêlent dans une multitude de langues - de la Bretagne aux Balkans - créant un espéranto tellement naturel que chacun se plaira à comprendre ce qu'il a envie d'entendre. Les plaques tectoniques du rock et du folklore s'entrechoquent avant de parfaitement s'imbriquer l'une dans l'autre, provoquant l'expérience d'une exploration musicale que peu d'artistes se sont jusqu'alors risqués à tenter ("*La mine*").



La présence et l'influence d'Erik Marchand, artiste et musicologue, ne sont certainement pas étrangères à cette réussite. C'est d'ailleurs le musicien breton qui ouvre le bal – à tout seigneur tout honneur – avec "Kazanov", imposant d'emblée une voix qui semble tout droit sortie des fins fonds de la mine. Ce qui est au départ un chant traditionnel ("Ar Froudennou") prend ici une toute autre dimension lorsque le oud de Mehdi Haddab et la gadulka (violon bulgare) de Pauline Willerval entrent dans la danse, travail achevé par Rodolphe Burger qui vient poser délicatement des mots en français sur fond de guitare bluesy.

Comme c'en est quasiment devenu une marque de fabrique dans ses disques, la littérature est également représentée à travers un texte tiré de "Waste land" du sulfureux prix Nobel de littérature T.S. Eliot, magnifiquement mis en musique et chanté par Erik et Rodolphe. Ultime contrepied à ceux qui voudraient qu'un musicien dit traditionnel ne puisse pas s'approprier un morceau aux antipodes de ses racines, sur "Eisbär" de Grauzone, dernier titre de l'album, on est surpris et charmé d'entendre Erik Marchand scander en breton sur fond de boucles électro, de oud et de chant en allemand. L'alliage improbable des genres accouche ainsi d'une version aussi inattendue que magistrale – sans doute l'une des meilleures – du standard des frères Eicher. C'est bien là le secret de ce disque : amener les musiciens sur des terrains qui leur semblaient inaccessibles de sorte que tous participent à créer quelque chose d'unique. Au-delà de la musique, Glück Auf ! est une invitation à sortir de nos prés carrés, à vaincre nos peurs et à nous rapprocher de ce qui nous entoure : des autres cultures mais surtout de la culture des autres. C'est aussi en cela que ce disque est particulièrement précieux.

L'ENTRETIEN

Il y a un an, Longueur d'Ondes avait rencontré Rodolphe Burger à l'occasion de la sortie de son album *Environs* (voir magazine Longueur d'Ondes n°93). Nous avions alors évoqué la tournée qui devait suivre, mais comme on le sait la situation sanitaire en a décidé autrement. Le musicien prolifique n'est pas pour autant resté inactif et n'a rien perdu de son enthousiasme surtout lorsqu'il s'agit d'explorer de nouveaux territoires musicaux..

Comment avait commencé le projet Before Bach ?

Rodolphe Burger : « C'est lié à l'album Hôtel Robinson que j'ai fait avec Olivier Cadiot sur l'île de Batz, en Bretagne. Après ce disque que j'avais dans ma vallée natale autour de la langue welche [NdIR : album On n'est pas des indiens c'est dommage en 2000], je lui avais proposé d'en faire un second de la même manière, mais cette fois à l'île de Batz. "De la même manière", cela veut dire que l'on s'immerge, on enregistre les habitants, on passe du temps ensemble, on se fait écouter des choses, on rêve le disque ensemble. Une fois le disque fait, on l'a joué au festival Panorama avant que l'on me propose dans la foulée de le jouer au théâtre de Morlaix, en 2002. J'ai eu alors l'idée de demander à ce que l'on invite des artistes bretons pour ce concert ; des artistes qui pourraient réagir à cet album et parmi lesquels il y avait Erik Marchand. Erik c'est le patron de la musique traditionnelle, un musicologue à la fois très ouvert mais aussi très exigeant, et de plus pas vraiment dans le rock. Je crois d'ailleurs qu'il ne connaissait pas Kat Onoma. Ce n'était pas gagné a priori, mais il a répondu favorablement. Je me souviens qu'il est arrivé avec son chapeau et a tout de suite déclaré : « Je ne connais rien à la musique harmonique, qu'est-ce que vous attendez de moi ? » Quant à moi, je ne connaissais rien à la musique modale. J'avais dans mon sampler une petite percussion afghane, ma première rencontre avec la musique modale ayant été avec un ensemble afghan, l'Ensemble Kaboul, avec qui j'avais fait un concert, intégralement en do#. Ce qui fait la diversité des morceaux avec ce type de musique ce sont les changements de modes et non d'harmonie. Aussi, quand j'ai fait écouter à Erik cette boucle, ça a commencé à l'inspirer et on a fait une sorte d'impro qui est d'ailleurs devenue un morceau, "Montroulez" (Morlaix en Breton). Ce concert a été incroyable, tous les gens étaient venus en bateau de l'île de Batz, et parmi eux il y avait ce soir-là Jacques Blanc qui était le directeur du Quartz à Brest. Jacques qui nous connaissait tous les deux était sidéré de nous voir côte à côte, Erik et moi : « Les gars, je vous commande une création, je veux plus qu'un morceau ! ». C'est suite à cette commande que l'on s'est mis au projet qui a été enregistré dans mon studio à Sainte-Marie, même si ensuite la première s'est bien entendue faite au Quartz. Pour cela, Erik a eu la bonne idée de convier Mehdi Haddab qu'il connaissait, en pensant que c'était le parfait "go-between" puisqu'il avait la double culture – du rock et de la musique modale – pour établir le lien entre nous. Après ça s'est fait naturellement avec les musiciens du Meteor Band. On a décidé d'apporter chacun des idées, créant ainsi au final un répertoire commun fait de mes reprises mais également de choses venant de lui. Il était arrivé avec une valise pleine de cassettes, notamment du folklore grec du côté de l'Épire avec des rythmes très lents. Ça a été une très belle rencontre inattendue. »



Comment se fait la reconnexion avec Erik Marchand 17 ans après ?

« On obéit à ce désir que l'on a eu la dernière fois que l'on a joué ensemble à Langonnet au festival Musique du Monde il y a deux ans, c'est d'ailleurs là que j'ai entendu Pauline Willerval. On a fait un concert alors qu'on avait pas joué ensemble depuis longtemps. Les gens étaient fous, comme si la proposition était encore plus lisible, passait encore mieux. Les gens avaient envie de ça. On y avait joué Before Bach avec l'équipe Julien Perraudeau et Arnaud Dieterlen qui amenait peut-être déjà un autre son. Eux aussi étaient très motivés, on s'est donc donné rendez-vous. »

Entre-temps tu a sorti l'album *Environs* avec normalement une tournée à suivre...

« En fait, je n'aurai finalement pu faire qu'une seule date filmée dans la chapelle [NdlR : concert à la Chapelle Saint-Pierre-sur-l'Hâte en Alsace, en novembre dernier avec Sarah Murcia et Christophe Calpini]. Aussi, j'ai trouvé d'autres choses à faire : de l'enregistrement, des concerts à distance mais filmés. On se retrouve ainsi avec ce disque qui normalement était programmé pour après la tournée *Environs*. C'est un peu compliqué, ça crée une sorte d'embouteillage mais normalement on va pouvoir rejouer et ça c'est vraiment cool. »

Pourquoi ce titre *Glück Auf* ! ?

« Le thème m'est venu comme ça, avec bien entendu en plus cette coïncidence entre le village d'Erik et le mien au sujet des mines. En effet, quand il est venu en Alsace, Erik a découvert que les experts en extraction qui avaient inspecté les mines de son village de Poullaouen venaient de Sainte-Marie-aux-Mines ! « Glück Auf ! », c'est la devise des mineurs, pas seulement de Sainte-Marie mais de tous les mineurs. Quand on descend on espère trouver quelque chose et quand on trouve le filon c'est le jackpot, surtout dans les mines d'argent. Ça a été un mini fil rouge, qui a appelé le blues de "John Henry", qui n'est pas mineur mais un travailleur qui lance un défi à la machine. C'est une figure typique du working-class hero. »

Clip "*Glück Auf!* (teaser)" :



On retrouve dans le disque ton attirance pour les Etats-Unis et particulièrement le far-west...

« Avec le thème de la mine forcément ! Là d'où je viens il y a un côté américain, western, avec une ville industrielle plantée en plein milieu d'une vallée. Il y a eu des gens venus de partout... »

Pourquoi le choix d'un texte de T.S. Elliot ?

« Elliot était déjà présent dans Good [NdLR : disque et film sortis en 2018]. J'étais tombé sur un de ses enregistrements où il lisait son propre texte. J'adorais son ton, sa voix et le morceau a été créé à partir de ça. Dans Good, j'étais d'ailleurs parti d'enregistrements d'écrivains comme celui-là. Ça m'a conduit à ce morceau à la structure un peu impaire. Je m'étais dit que ça pouvait séduire Erik Marchand. Il aime assez les mesures composées, et d'ailleurs j'y ai moi-même désormais pris goût, avec des quarts de ton et des rythmes en 5/7 et pas forcément toujours en 4/4. Le titre a totalement été revisité par rapport à la version de Good, très électronique. »

Autre titre qui évoque les USA : "Moonshiner" rebaptisé "C'est dans la vallée"

« C'est un morceau qu'on a beaucoup joué en live. Il est sur Valley Sessions et Meteor Show, passé à l'acide sulfurique ! Je l'avais proposé à Erik initialement mais il n'était pas à l'aise à l'époque à cause des changements d'accords notamment. Et puis on l'a joué ensemble en concert et on s'est dit qu'il fallait le mettre sur le disque. Il chante comme un rockeur dessus, c'est incroyable ! »

Il y a également des chansons issues des folklores turc et albanais...

« Le folklore turc, ça vient de Pauline. La chanson du folklore albanais, c'est une proposition d'Erik qui a l'oreille même pour les choses de la variété, il sait déceler lorsqu'il y a quelque chose. Quant à "Kara Toprak", quand Pauline nous l'a chanté, ça a été saisissant ! »

Et il y a cette dernière chanson, que tu avais déjà reprise avec son auteur, Stephan Eicher, qui est "Eisbär" de Grauzone... Ça n'a pas dû être facile d'amener Erik Marchand dessus !

« Là je te jure que c'est quelque chose ! On l'a joué à l'île de Batz ensemble, à un festival qui se déroule dans toutes les îles du Ponant durant lequel les gens se déplacent d'île en île. À chaque étape, ils sortaient leurs produits locaux et leur artiste local. Là, c'était le tour de l'île de Batz avec Burger en l'occurrence. J'avais convié Erik Marchand et on a fait "Eisbär". Tu aurais vu la tête des Bretons : « Quoi ! Erik Marchand il chante en allemand !? » ce qui était complètement inconcevable pour eux. Ça me plaît d'amener Erik à un endroit où on l'attend pas. Idem sur le blues de "John Henry". Il ne voulait pas le faire parce qu'il avait l'idée qu'il ne pouvait pas aller sur certains terrains. Ce qui au passage est aussi vrai pour moi. Mais finalement on a réussi à l'amener non sans qu'il ait essayé de nous faire transposer le titre... Le résultat est là. »

Les concerts rendus à nouveau possibles, Rodolphe Burger reprend la route en septembre après quelques performances cet été (dont la reprise de l'album "Radioactivity" de Kraftwerk à Bordeaux), alternant tournée Environs avec notamment une date en décembre à l'Olympia, salle qui a accueilli il y a 25 ans un concert inoubliable de Kat Onoma, concerts avec le Trio Mademoiselle, nouveau projet avec ses complices Mehdi Haddab et Sofiane Saidi, et bien entendu dates durant lesquelles Glück Auf ! sera joué (voir dessous).

Tournée Glück Auf !

- 16 septembre 2021 : La Passerelle – Saint-Brieuc (22)
- 3 octobre 2021 : Festival C'est Dans la Vallée – Sainte-Marie-aux-Mines (68)
- 4 mars 2022 : Centre Culturel J. Gagnant – Limoges (87)
- 23 mars 2022 : Paul B. – Massy (91)
- 25 mars 2022 : Centre Culturel Le Dôme – Saint-Avé (56)
- 26 mars 2022 : Le Sémaphore – Trébeurden (22)

Rodolphe Burger et Erik Marchand, Glück Auf!

© LUC DEHON 25 AOÛT 2021



Rodolphe Burger et Erik Marchand s'apprêtent à publier ce vendredi « Glück Auf! », un nouvel album commun.

Dix-sept années après « Before Bach », Rodolphe Burger et Erik Marchand se retrouvent sur un nouvel album. Un opus parfaitement déconcertant et véritablement enthousiasmant qui va chercher son inspiration dans de multiples recoins musicaux.

Il y a un peu plus d'un an, Rodolphe Burger publiait un excellent nouvel album, « [Environs](#) », un opus emmené par des titres comme « [Le chant des pistes](#) » au fil duquel l'artiste éclectique cartographiait en musique son territoire. Vaste territoire, étrange et foisonnant. Pandémie oblige, le disque n'a malheureusement jamais pu véritablement vivre sur scène. À l'instar de beaucoup d'artistes, Burger a alors dû se réinventer.

C'est avec le chanteur traditionnel breton Erik Marchand (avec qui il avait publié il y a 17 ans « Before Bach ») qu'il entame alors l'écriture d'un nouveau chapitre de son œuvre musicale. « Glück Auf! » (comprenez « Bonne chance ! ») était né. Ou presque. Sont venu rejoindre le tandem Mehdi Haddad, joueur de oud déjà présent sur « Before Bach », les compagnons de route Julien Perraudeau et Arnad Dieterlen, et la violoncelliste Pauline Willerwal au chant et à la gadulka, violon populaire bulgare.

Cet album hybride (que certains pourront qualifier d'hérétique) esquisse en musique et avec brio un périple qui emmène l'auditeur dans un territoire où les frontières n'existent plus, un triangle flottant tracé entre la Bretagne, les Balkans et le Maghreb sur lequel plane les racines rock, blues et folk américaines.

Les influences se mélangent, non sans heurts parfois, mais avec bonheur. Des morceaux empruntés à la musique traditionnelle turque teintés d'électro (« Kara Toprak »), d'autres issus du folklore albanais (« Nuit Albanaise »), un poème extrait de « Waste land » du prix Nobel de littérature T.S. Eliot, un blues dédié à « John Henry », le célèbre « Ar Froudennou » du trio Erik Marchand devenu ici un hypnotique « Kazanova » et quelques titres empruntés au répertoire de Burger. L'opus se termine en apothéose avec une étonnante reprise du titre « Eisbär » emprunté à Grauzone (premier groupe de Stephan Eicher). Marchand qui chante en allemand, on n'y aurait pas pensé !

Souhaitons « Glück Auf! » à cet album (il en aura besoin tant il aura du mal à être compris et perçu à une époque tout se doit de rentrer dans d'étroites petites cases bien lisses.) Heureux pourtant seront ceux qui emprunteront ce chemin proposé par Burger et Marchand, sans forcément le comprendre de bout en bout. Cet album, véritable patchwork sonore est tout simplement génial. Une curiosité, certes, mais faite avec élégance et intelligence. Véritablement passionnante.

🇫🇷 [musique] Album de la Semaine.

Quand 2 artistes que l'on apprécie séparément se réunissent pour travailler ensemble, il existe toujours un mélange d'excitation et d'appréhension ... Mais lorsqu'il s'agit de musiciens, comme aujourd'hui Erik Marchand et RODOLPHE BURGER, pour qui les collaborations musicales semblent relever de la même évidence que du fait de respirer, les craintes s'évanouissent très rapidement et la jubilation prend vite le dessus ... Si l'importance de Rodolphe Burger dans la musique d'Ici est aujourd'hui communément admise, on ne saurait que trop vanter également la place unique et capitale d'Erik Marchand dans la création musicale de ce pays depuis plus de 30 ans ...

Profondément et viscéralement ancré dans sa culture bretonne, il n'a eu de cesse que d'ouvrir grand ses portes avec exigence et bienveillance ... Et soyons clair, il fait partie des quelques "phares" qui guident Le Village Pop depuis sa création ... Merci donc à Rodolphe Burger de continuer avec talent à emmener leur nouvelle collaboration "Glück Auf !" (Dernière Bande Music, Daydream Music, Naïade Productions) sur des terrains toujours aussi fertiles ... Entre mélodies électrifées et boucles hypnotiques régénératrices cette musique regorge d'une "joie" païenne ô combien salvatrice ... 1 + 1 = 3 ... Enjoy ! 😊.

🇬🇧 [music] Album of the Week.

If the importance of Rodolphe Burger in the music of Here is nowadays commonly admitted, one cannot but praise equally the unique and capital place of Erik Marchand in the musical creation of this country for more than 30 years... Deeply and viscerally anchored in his Breton culture, he has never ceased to open his doors wide with demand and benevolence... And let's be clear, he is one of the few "beacons" that guide Le Village Pop since its creation ... So thanks to Rodolphe Burger for continuing with talent to take their new collaboration "Glück Auf!" (Dernière Bande) on always so fertile grounds... Between electrified melodies and regenerating hypnotic loops this music abounds in a pagan "joy" oh so saving... 1 + 1 = 3 ... Enjoy ! 😊.

<https://rodolpheburger.com/produit/gluck-auf/>

crédit photo : Richard Dumas

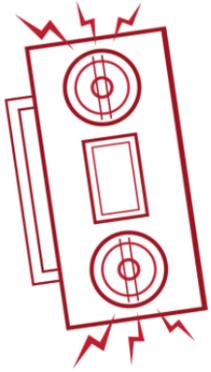
#rodolpheburger

#erikmarchand

#dernierebandemusic

#albumdelasemaine





En 2004, nous étions tous subjugués par l'album collaboratif de Rodolphe Burger et d'Erik Marchand du nom de Before Bach. Entre blues-rock atmosphérique et chant traditionnel, le superduo aura marqué sa génération avec leur musique si voyageuse. Dix-sept années plus tard, le duo retousse leurs manches avec leur successeur intitulé Glück Auf!.

Voici venir huit titres dépaysants où Rodolphe Burger et Erik Marchand continuent leur collaboration prestigieuse et si précieuse. Le duo réussit de nouveau à allier deux univers musicaux où le blues et les musiques traditionnelles vont de pair, que ce soit sur l'introduction nommée « Kazanova » ou bien encore « Kara Toprak » et « La Mine » qui sont boostés par une énergie rock somptueuse.

C'est en rendant hommage aussi bien à John Henry qu'à Manuel Kerjean que le duo réussit à briller et faire leur alchimie indéniable. Que ce soit sur « Nuit Albanaise » ou encore « Waste Land », Rodolphe Burger et Erik Marchand atteignent le sommet de leurs inspirations traversant aussi bien les contrées albanaises que turques. On notera également la conclusion nommée « Eisbär » faisant de ce Glück Auf! un périple musical métissé où l'on s'évade dès les premières secondes avec toutes les cultures qui se rencontrent.

FLASH : THE BRONX / MADI DIAZ / RODOLPHE BURGER & ERIK MARCHAND

27/08/21

Du punk, de la chanson, du traditionnel qui rencontre du rock et du blues, **c'est l'heure des mélanges de grande qualité.** Et les sorties du jour ne nous déçoivent pas de ce côté ! Flashes.

GLÜCK AUF! – RODOLPHE BURGER & ERIK MARCHAND



C'est un sacré concept que **Rodolphe Burger** et **Erik Marchand** ont commencé il y a quinze ans avec *Before Bach*. Le rock rencontrait la Bretagne traditionnelle. Avec *Glück Auf!* c'est le deuxième chapitre qu'ils écrivent. L'Albanie et la Turquie, entre autres, s'ajoutent au concept et **le mélange est harmonieux**. Les traditions et les riffs qui tâchent font mouche dès le superbe *Kazanova*. Entre **voix profondes et chants envolés, blues et musique modale, les deux musiciens hors pair, sont au taquet**. Les instruments, on ne les connaît et reconnaît pas tous, mais on les adore ensemble. **Un**

album à découvrir absolument.



RODOLPHE BURGER & ÉRIK MARCHAND

Glück auf ! ([PIAS] / Dernière Bande) août 2021

27/08/21



Et la voilà ! "Glück auf !" Un égrégore lumineux ? **Rodolphe Burger** et **Erik Marchand** nous avaient épaté.e.s à l'aube du XXI avec *Before Bach* nous (dé)montrant que mixer les horizons musicaux en rend l'univers plus riche. Ils reviennent avec **Glück Auf !** En allemand, cela renvoie au salut des mineurs, le souhait que l'autre, celui qu'on salue, remonte bien à la surface.

Une invitation donc à plonger dans leur œuvre pour en découvrir une pépite et une nouvelle surface, Glück auf !, c'est 8 titres, deux voix qui se complètent : la maîtrise et le lyrisme du chanteur breton Erik Marchand et la voix grave, posée, flegmatique de Rodolphe Burger ; et une équipe de haut vol : le joueur de oud franco-algérien **Mehdi Haddab**, déjà présent sur *Before Bach* ; **Pauline Willerval** à la gadoulka (violon bulgare) et à la voix parfois ; **Julien Perraudeau** (basse, clavier) et **Arnaud Dieterlen** (batterie) à la section rythmique. N'oublions pas les guitares reconnaissables et incomparables de Rodolphe Burger.

Réverbération superbe, son clair limpide et maîtrise des textures saturées. Le chanteur breton et le musicien alsacien nous offrent un voyage dans le temps et l'espace, ancrés dans notre époque et atemporel : il y a de l'électro, mais ce qu'il faut et surtout de l'électrique, de l'organique. Ces deux musiciens singuliers et pluriels ont une maîtrise rare des sons, des voix et des textures. Entre grand est et far ouest, leur curiosité musicale est à la hauteur de leur culture. L'écoute transparaît au coin de chaque titre, l'écoute des musiciens mais du monde aussi, de ceux qu'on n'écoute pas toujours. Leur pochette nous y invite : des indiens et de l'espace... On se rappelle alors le titre de l'album de Rodolphe Burger et Olivier Cadiot, *Welche / On n'est pas indiens c'est dommage*.

L'engagement et la poésie ont bien des visages et s'écoutent différemment. Le morceau d'ouverture "*Kazanova*" nous emmène déjà loin. Les frontières s'annulent et on rentre dans la transe grâce aux boucles de gadoulka combinées aux déferlantes de oud et de guitare. "*Kora Toprak*" nous fait faire le plein d'énergie et le voyage continue... entre rock, électro, folk, world music, new wave...

"*John Henry*" nous invite sur les terres du blues, les espaces américains et la gadoulka devient harmonica pour répondre aux guitares et relier l'est et l'ouest. "*Waste land*" nous offre des structures rythmiques variées et plus complexes. La voix grave de Rodolphe Burger fait écho aux envols d'Erik marchand, et nous voilà entre ciel et terre, dans un monde multilingue.

"*Nuit Albanaise*" crée un pont entre Bretagne et Balkans : on profite des richesses de la gadoulka et on retrouve des chœurs bretons et une rythmique entraînante et envoûtante. Notre voyage s'achève avec un titre final sublime, "*Eisbär*" aux frontières de la New Wave. Et la formation achève son parcours avec chaleur et allégresse. On remonte à la surface... un peu changée et sonnée mais enchantée, ayant découvert un minerai rare. C'est un album magistral, insolite, incontournable dans une bibliothèque.

N'hésitez pas à regarder cette vidéo teaser qui en raconte l'origine concoctée avec passion et patience dans le studio Klein Leberau à Sainte-Marie-aux-Mines. Et au passage, écoutez *Environs* de Rodolphe Burger, un chef d'oeuvre lui aussi.



The Beach Boys, Evan Wright, Tiersen, Steve Gunn et autres sorties du 27 août 2021

Musique
Dossiers
(LEX
RECOR
Morcea



Magic, Revue Pop Moderne
29 août 2021 · 🌐



Les grosses sorties sont pour octobre, novembre et décembre. Mais pour une pré-rentree, cette semaine a été massive. Notre relevé, notre playlist 📌.



MAGICRPM.COM

The Beach Boys, Evan Wright et 28 autre artistes à écouter dans notre playlist hebdo

**Glück Auf ! dans la playlist
des sorties du 27 août de
MAGIC**



Rodolphe Burger & Erik Marchand « Glück Auf! » (Dernière Bande/[PIAS] France/Naiade Productions.27 août 2021 numérique, 10 septembre LP+CD).

Par **Will Dum** - 31/08/2021

👁 1036 🗨 0



Après **Before Bach**, en, 2004, en paire « paire-formante », **Rodolphe Burger** et **Erik Marchand** remettent le couvert, à nouveau en duo et avec l'apport des comparses habituels du premier nommé (**Julien Perraudeau**-claviers, basse; **Arnad Dieterlen**-batterie; **Mehdi Haddab** évidemment) ainsi que d'une nouvelle venue nommée **Pauline Willerwal** (violon bulgare et chant), aux interventions splendissimes. Ils signent, merveilleux comme peut l'être tout disque auquel l'ex **Kat Onoma** prend part, un **Glück Auf!** (« Bonne Chance ! ») en clin d'oeil à la devise des mineurs de Sainte-

Marie-Aux-Mines, varié, presque fourre-tout même, tant on y trouve mille et une richesses. C'est en faisant leur *Kazanova* (reprise d' *Ar Froudennou*, chanson du trio **Érik Marchand** (avec **Titi Robin** et **Keyvan Cheminari**) que les deux comparses et leurs collègues de jeu -de je aussi- initient le trip, déjà typé. Bretonnant, doté, aussi, d'une force blues-rock superbement « Burgertisée », au cachet vocal double et étincelant, d'éclairs de guitare bruissantes, le morceau donne d'emblée de la superbe à un opus qui n'en manquera jamais. L'oud joue du coude, la gadoulka fait valoir son cas. De suite, on est happé par un climat, un son d'ailleurs qui donne des envies d'évasion. *Kara toprak*, qui relit un morceau traditionnel turc d'**Âşık Veysel**, fait scintiller le violon, et l'organe vocal, de Pauline. Délié et dépayçant, il m'évoque **Altın Gün**. C'est dire sa magnificence et, par extension, celle d'un **Glück Auf!** qui convainc au delà de l'espéré.



Plus loin *C'est dans la vallée*, morceau trad' que Rodolphe Burger « rhabille » pour la énième fois, honore l'Amérique sur fond de rock teigneux aux reflets bluesy, comme de coutume chez l'Alsacien. Il en ressort, qui s'en étonnera?, un cachet renversant. Il est, de plus, vigoureux et cadencé. Il entre en crue, revient ensuite à des abords plus sages, si on peut dire. Les chants se répondant ou se complétant, ici encore, imposent leur accord. Dans la roue de ce titre qui raflera des titres, *La mine* pose un tumulte tranquille, sous-tendu. Les genres s'y télescopent, Marchand l'affuble d'une voix derechef notable. Griffu dans sa retenue, insidieux, il fait gronder, dans la beauté, son instrumentation hors-champ. On n'hésite guère, pour le coup, à étirer la durée. De ce fait c'est dans le temps, imparablement, que **Glück Auf!** s'immisce dans l'esprit. *Nuit albanaise*, où Erik et Pauline mêlent leurs chants, s'appuie entre autres sur leur prestance pour se distinguer. Acidulé, folklorique et dynamique, il permet le maintien d'un niveau que beaucoup envieront à l'équipe mobilisée. Les instruments, à nouveau, tissent un canevas déroutant, aussi avenant qu'acéré. On est bluffé, c'est bien loin d'être une première, par la maestria de l'ensemble. Avec *Waste land* (en effet...), poème de **T.S Eliot** mis en musique par Rodolphe Burger, accompagné d'un texte additionnel de **Myriam Guillevic** inspiré de l'écrivain albanais **Ismail Kadaré**, on retrouve un morceau présent, à la base, sur le **Good** bien nommé du sieur Burger.



Photo Richard Dumas.

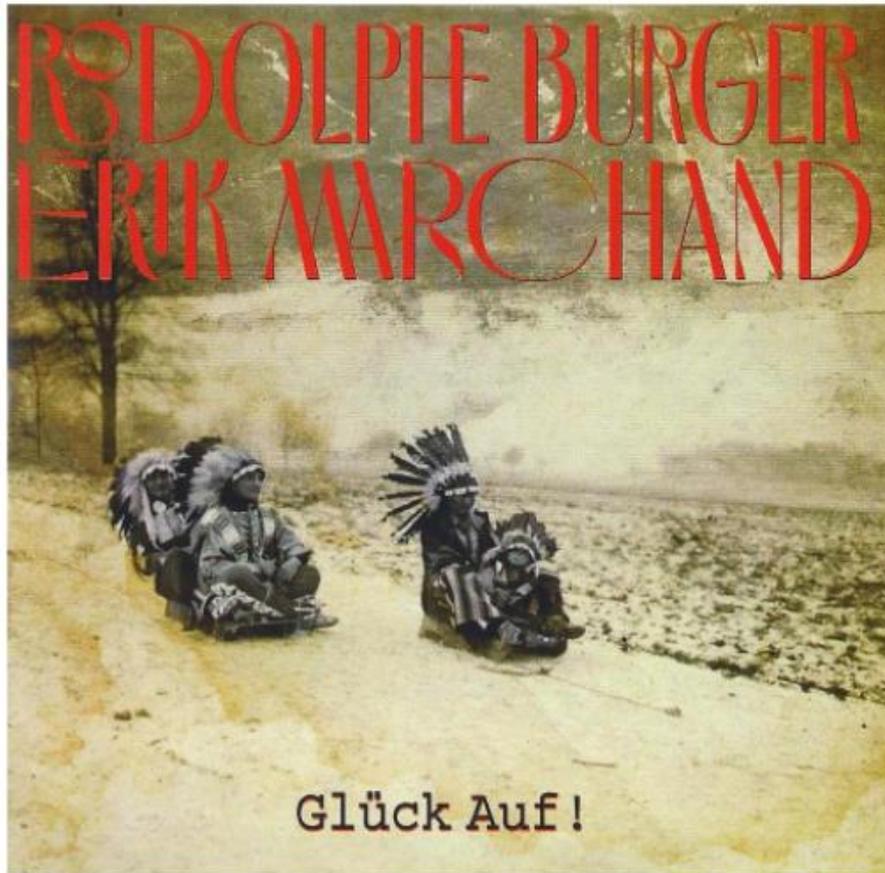
Nul étonnement, dès lors, à ce qu'il renvoie la classe chantée du bonhomme. Avec, derrière ça, une étoffe bluesy de tout premier ordre, un brin viciée. L'élégance y préside mais Erik, comme si ça ne pouvait suffire, y va lui aussi de son apport vocal. Le collectif, d'une cohérence qui frise l'insolence, signe dans la minute qui suit un *John Henry* à la « fantaisie » ensorcelante qui me fait penser, soniquement, à **Tom Waits**. Mais dont la texture, ça va de soi(e), n'est due qu'au talent fou des êtres ici réunis. On y couple, « as usual », des parties de chant au coffre magique. Il est alors l'heure, quand s'égrènent les dernières notes, de se quitter. Mais *Eisbär*, dans un nouvelle version transcendante et transcendée, porte le coup de grâce. Il monte en pression, s'enflamme et s'embrasse. Il n'est pas seulement bien mis: il est aussi piquant, orné avec panache et déviance. Son final, d'une intensité rock à la lisière du noisy, écrase toute prétention à la résistance. Pauline s'incruste, on est là face à la magie d'une terminaison empreinte de déraison. **Glück Auf!**, après le fabuleux **Environs** de Rodolphe Burger, met en exergue une suite de créations toutes en passion, en implication, d'une portée qui nous fait oublier, par son pouvoir de séduction, une époque bien moins reluisante que les contours de ce disque de haut vol.

[Site Rodolphe Burger](#)

rodolphe burger et érik marchand



Plus de dix ans après un premier album collaboratif, Érik Marchand rejoint Rodolphe Burger pour un *Glück Auf!* (Dernière bande) de haute volée ou les deux se complètent en parfaite harmonie. Invité très spécial avec son oud stratosphérique, Medhi Haddad pose avec eux. Le disque est à peine sorti qu'il sera disponible lors d'un vernissage ce samedi 11 à 18 heures à la boutique du label, 45, rue des trois bornes, Paris 11.



Enorme coup de poing dans l'âme avec ce nouvel opus de Rodolphe Burger! Comme d'habitude..., serai-je même prêt à rajouter. Et avec le chanteur breton Erik Marchand, l'effet est encore plus convaincant! Le second est musicien, chanteur, et il compte une multitude d'albums à son actif. Il a précédemment réalisé *Before Bach* en 2004, et déjà avec le premier nommé. Le titre de l'album *Glück Auf*, Bonne chance, est une référence à une devise d'entraide prononcée par les mineurs: "Pourvu que tu trouves du minéral et que tu reviennes vivant". Sur cette superbe galette, huit titres, dont 4 traditionnels et 4 compositions de Yann-Fanch Kemener, Rodolphe Burger et Titi Robin, Asik Veysel, T.S. Eliot ou Martin Eicher. Le joueur de oud Mehdi Haddab, la joueuse de gadoulka (violin bulgare) et fabuleuse chanteuse Pauline Willerval, Rodolphe Burger, le bassiste Julien Perraudou et le batteur Arnaud Dieterlen sont tous de l'expédition, car c'est de bien de cela qu'il s'agit. Car *Glück Auf* est un merveilleux voyage sonore exploratoire qui part dans toutes les directions. Vers une certaine Amérique, tout d'abord, celle de John Henry, héros de la classe ouvrière américaine (auquel Joe Bonamassa avait déjà rendu hommage dans le titre "The Ballad of John Henry"), de Bob Dylan et de T.S. Eliot dont Rodolphe Burger met un poème en musique... puis vers l'Orient, grâce à un texte additionnel inspiré de l'écrivain albanais Ismail Kadaré, Nuit albanaise, et la reprise d'un traditionnel turc de Asik Veysel superbement chanté par la violoniste Pauline Willerval. Le voyage se termine avec une reprise de Grauzone, groupe suisse fondé par Martin Eicher, avec "Eisbär", de 1981. Attention, car on ne revient pas indemne d'un tel périple. C'est le genre de voyage qui vous marque profondément, vous fait voir les choses bien différemment, vous fait poser les bonnes questions, vous fait remettre les pieds sur terre... mais avec de merveilleuses images et cartes postales (sonores) que vous vous repasserez en boucle. Un périple qui effacera tout le négatif de ces deux dernières années. Et ce qui est certain c'est que l'on se sent beaucoup mieux, mille fois mieux, après l'avoir accompli!

Dominique Boulay

Paris-Move & Blues Magazine (Fr) 54

« Glück Auf ! », le nouveau bijou de Rodolphe Burger et Erik Marchand

Publié le 17 septembre 2021 à 20h00



Not : 5/5

« Glück auf ! » (« Bonne chance ! »), c'est la devise des mineurs de Sainte-Marie-aux-Mines, le village d'enfance de Rodolphe Burger, là-bas, dans sa vallée du Haut-Rhin. Mise en garde superflue. Les pépites de « Before Bach », la première collaboration du géant alsacien avec Erick Marchand, en 2004, brillent encore. Quinze ans après, les deux complices, toujours secondés par Mehdi Haddad, ont creusé les mêmes veines, entre blues et musiques albanais

es, turques et bretonnes, pour réaliser un nouveau bijou. Les rythmiques rock s'invitent plus souvent que sur le premier opus. Elles customisent « Kazanova », superbe thème d'ouverture emprunté à Titi Robin, et culminent sur « Moonshiner », la reprise de Dylan. Psalmodiant au-dessus des envolées électriques de Burger, Erik Marchand, totalement habité, a des airs de demiurge ! Le sortilège se poursuit jusqu'à « Eisbär », morceau-phare du groupe de cold wave Grauzone, dans lequel Stephan Eicher fit ses premières gammes. Chañs vat !



Kazanova

Quand paraît un nouvel album associant Rodolphe Burger et Erik Marchand, et qu'il s'intitule *Glück Auf !*, difficile de rester indifférent tant ce mélange de tradition et de modernité, cette passerelle entre Bretagne et Alsace font écho à la sensibilité de votre serviteur.

Glück auf ! Bonne chance ! est le salut fraternel que se font les mineurs de Sainte-Marie-aux-Mines, le fief de Rodolphe. Or il se trouve qu'à Poullaouën, là où vit Erik, il existe également des mines d'argent et que des ingénieurs de Sainte-Marie y sont venus dès le 17^e siècle pour transmettre leurs connaissances de l'exploitation minière.

Le *Kazanova* façon Burger-Marchand, au préalable passé par les mains de Yann Fanch Kemener et Titi Robin, est un chant à entrée double - en français et en breton - qui explore les arcanes de la séduction, de l'attirance amoureuse, de l'attraction-répulsion aussi.

Elle venait de l'Est, elle aimait le Sud / J'ai jeté les dés, et j'ai choisi le Nord / J'allais tomber sur elle, j'allais tomber encore / Elle allait me croiser, et me jeter un sort.

Tels des astres dont les trajectoires se croisent, les amants fondent l'un sur l'autre avant de se séparer encore.

Édito : [Serge Steyer](#)

CAPTATION

KAZANOVA

Rodolphe Burger & Erik Marchand (2021 - 5')



Fait d'exclamations variées s'entrelaçant dans une montée en puissance sonore et électrique, *Kazanova*, morceau d'ouverture de l'album *Glück Auf !*, conjugue le chant redoutable d'Érik Marchand avec celui plus apaisé de Rodolphe Burger. C'est une reprise d'*Ar Froudennou* du Trio Érik Marchand, qui invite les boucles hypnotiques de la gadoulka ainsi que le lâcher-prise du oud et de la guitare à élaborer une transe extravagante.

ALBUM

Glück Auf !

15 ans après *Before Bach*, Rodolphe Burger et Erik Marchand redescendent à la mine, histoire de creuser plus profond et d'extraire un nouveau répertoire sous le titre *Glück Auf !* (Bonne Chance !) en référence à une devise d'entraide prononcée par les mineurs de Sainte-Marie-aux-Mines : *pourvu que tu trouves du minerai et que tu reviennes vivant*.

Ce nouvel album a été enregistré avec l'indispensable Mehdi Haddab, joueur de oud franco-algérien et les compagnons de route Julien Perraudeau (claviers, basse) et Arnaud Dieterlen (batterie).

Une nouvelle partenaire a rejoint l'équipe : Pauline Willerwal (violon bulgare et chant). C'est sur les traces du précédent album de Rodolphe Burger, *Environs*, et plus généralement sur celles de l'ensemble de son œuvre, que *Glück Auf !* forge ses constructions, dans un principe de mouvement et d'orientation avec comme mots d'ordre : tradition et modernité.

[Lire la suite](#) ▼



BIOGRAPHIE

Rodolphe Burger

Fondateur du groupe Kat Onoma (1986-2002), guitariste et chanteur, Rodolphe Burger développe depuis 30 ans une carrière des plus originales. À travers son label Dernière Bande, il fait paraître, outre ses cinq disques solos, plus d'une vingtaine d'albums qui témoignent d'une générosité créatrice qui l'a vu collaborer avec de nombreux auteurs et artistes, parmi lesquels ses amis et écrivains Pierre Alferi et Olivier Cadiot, mais aussi Alain Bashung, Jeanne Balibar, Françoise Hardy, James Blood Ulmer, Erik Truffaz, Rachid Taha, Ben Sidran, Erik Marchand et bien d'autres.

La Compagnie Rodolphe Burger développe depuis 2010 des créations de spectacles, dont elle assure également la diffusion : *Le Cantique des cantiques & hommage à Mahmoud Darwich*, *Hommage au Velvet Underground*, *In the land of the head hunters*, musique live sur un film de Edward S. Curtis, *Psychopharmaka* (avec Olivier Cadiot), etc. Un nouvel album intitulé *Environs* est paru en juin 2020.



BIOGRAPHIE

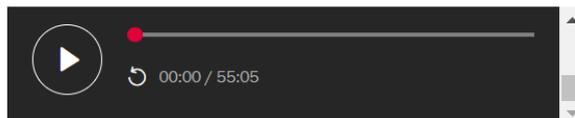
Erik Marchand

Chanteur et autrefois clarinetiste, Erik Marchand est l'un des artisans de la musique bretonne actuelle, dont l'évolution et la riche diversité musicale sont pensées de manière philosophique. Né à Paris d'une famille en partie originaire de Quelneuc en pays Gallo, il oscille dans son enfance entre un grand-père qui chante et un père qui joue de la guitare. Amateur de musiques du monde, il découvre pendant son adolescence un enregistrement de festnoz offert par son père. C'est le déclic.



Voyage musical autour du monde

FRANCE INTER >>> Entretien avec Rodolphe Burger et Erik Marchand à l'occasion de la sortie de leur nouvel album *Glück Auf!*



ROLLING STONE >>> Dépaysement, c'est le mot-clé de ce nouvel album. Rodolphe Burger, toujours à la recherche de nouvelles musiques, s'est à nouveau associé à Erik Marchand, chanteur traditionnel breton et passionné de sons et de rythmes venus d'ailleurs. Véritable ouverture sur le monde, on retrouve de tout dans ce second volet.

BRETAGNE ACTUELLE >>> Métissage culturel, musical et linguistique, *Glück Auf!*, à l'image du premier single *Kazanova*, crée un ensemble inédit, envoûtant, inclassable et protéiforme.

MUZZART >>> C'est en faisant leur *Kazanova* que les deux comparses et leurs collègues de jeu initient le trip, déjà typé. Bretonnant, doté aussi d'une force blues-rock superbement *Burgesisée*, au cachet vocal double et étincelant, d'éclairs de guitares bruissantes, le morceau donne d'emblée de la superbe à un opus qui n'en manquera jamais.

Rodolphe Burger/Érik Marchand : comme des Indiens dans la mine

25/10/21

Ajouté par Robert Migliorini le 25 octobre 2021.

Sauvé dans En scène, L'Équipe, Lancer de disque, Robert Migliorini

Tags: Érik Marchand, Nouvelles, Rodolphe Burger

38 [tweet](#)
[J'aime](#)



Rodolphe Burger et Érik Marchand (photo de presse)

Dimanche 24 octobre la chapelle de Sainte-Marie-aux-Mines (église Saint Pierre-sur-l'Hâte) accueillait un duo étonnant, déjà réuni en 2004 pour un album singulier « *Before Bach* ». Rodolphe Burger, le natif de ce coin d'Alsace y avait invité le breton Érik Marchand pour présenter en ce lieu chargé

d'histoire leur deuxième album « *Glück Auf!* ». L'entente cordiale entre les deux artistes invite de nouveau à ouvrir des horizons musicaux nouveaux et dépaysants.

« *Glück Auf!* » (bonne chance !), c'est l'apostrophe qu'échangeaient jadis les mineurs de Sainte-Marie-aux-Mines, le port d'attache de Rodolphe Burger, manifestant le souhait de trouver du minerai et de revenir bien vivant de leur chantier d'extraction. Et voilà que la rencontre de l'Alsacien et du Breton se justifie à plus d'un titre. Il se trouve que des ingénieurs de Sainte-Marie avaient déjà fait le voyage en Bretagne, au XVII^{ème} siècle, jusqu'au fief d'Érik Marchand, Poullaouën et ses mines d'argent. Au-delà de l'anecdote les compères musiciens conjuguent un intérêt pour les rencontres fructueuses entre tradition et modernité. Rodolphe Burger, voix grave inspirée par le rock et le blues se met en harmonie avec le



chant profond d'Érik Marchand inscrit dans les musiques modales. Le voyage est au programme. A l'image de la pochette de leur album où des Indiens à plumes descendent sur des luges, comme une photo joyeuse tirée d'une ancienne chronique. Burger et Marchand font fi des barrières pour nous faire entrer dans leur ensemble inclassable.



C'EST DANS LA VALLÉE A FÊTÉ SES 20 ANS

Le festival C'est dans la Vallée est né en 2001. C'est autour de trois concerts du groupe rock Kat Onoma (Rodolphe Burger) à la Chapelle de Saint-Pierre-sur-l'Hâte qu'il fut lancé. Le festival a proposé des concerts gratuits dans les bars, une installation de plasticien, des projections de vidéos inédites et de films, des concerts dans des lieux insolites. Cette année le festival a concentré sa programmation sur le site historique d'Échery (Haut-Rhin) et s'est déroulé sous la forme d'un parcours enchaînant les propositions.
www.cestdanslavallee.fr

Ce n'est pourtant pas le temps jadis qui donne le ton de cet album aux accents tantôt balkaniques, blues, et tantôt rock. La gadoulka bulgare, violon populaire bulgare de forme oblongue, jouée par Pauline Willerval n'a rien à envier à la guitare électrique ou le oud. D'étapes en étapes la rencontre se fait partenariat. Du premier titre, *Kazanova*, reprise métamorphosée d'une chanson d'Érik Marchand en trio (avec Titi Robin et Keyvan Cheminari) à la reprise en une version incandescente d'un classique du groupe suisse Grauzone (les frères Eicher, Marco Repetto et G.T), *Eisbâr*. La descente dans la mine s'est montrée fructueuse.

L'album fait un détour vers l'Amérique avec notamment le morceau « *John Henry* », du nom d'un célèbre *working class hero*,

poseur de rail, creuseur de tunnels, mort après avoir défié une machine symbole d'une modernité dévastatrice. Entre temps le duo accompagné par Julien Perraudeau, Arnaud Dieterlen et Mehdi Haddab '(oud) aura proposé un détour du côté de la Turquie avec la reprise d'un traditionnel et une plongée dans une festive nuit albanaise.

Il s'agit bien de se laisser surprendre à l'écoute d'un duo nomade et généreux.

Rodolphe Burger et Érik Marchand, *Glück Auf!* (bonne chance !), Dernière bande/Pias France/Naïade Productions 2021. Le site de Rodolphe Burger, c'est ici ; ce que NosEnchanteurs a déjà dit de lui, c'est là.

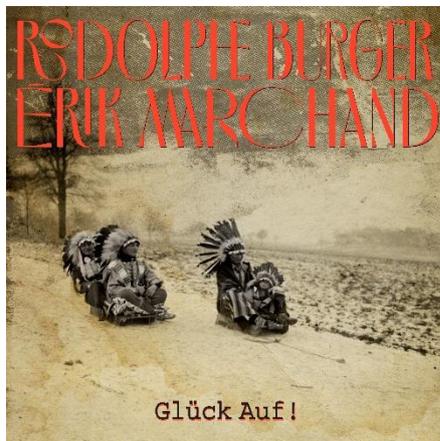
« *Glück Auf!* – Before Bach Chapitre 2 (Teaser) » :



Rodolphe Burger & Erik Marchand – Glück auf !

By Le Mad - 12 janvier 2022

95 0

 J'aime 17


L'expérimentateur-explorateur impénitent qu'est Rodolphe Burger avait déjà collaboré il y a dix-sept ans avec le Breton Erik Marchand pour *Before Bach*. Ensemble, ils creusent un nouveau sillon avec ce *Glück auf !* – un « Bonne chance ! » accessoirement devise des mineurs. Leur filon ? Un savant alliage entre standards américains (*Moonshiner* chanté par Dylan ou le *John Henry* de Woody Guthrie) et musiques traditionnelles remises au goût du jour. Si leurs deux voix s'entremêlent et se répondent tout du long, c'est le fondateur de la Kreiz Breizh Akademi qui ouvre le bal avec *Ar froudennou*, pour laisser la place à une chanson turque ou un morceau d'inspiration albanaise. Le timbre tantôt rocailleux, tantôt parlé-chanté de Burger s'immisce dans les interstices, tout en douceur. Prépondérante dans *Glück auf !*, *John Henry* ou *Waste land* – adaptation d'un texte de T.S. Eliot –, sa guitare bluesy sait se faufiler à travers des compositions polyrythmes autant que polyglottes. Le plus bel exemple est *La mine*, où elle est en totale osmose avec le chant celtique et les envolées orientales. L'électronique s'invite aussi avec succès avec *Eisbär*, une reprise de Grauzone, le groupe des frères Eicher avant que Stephan ne se la joue solo. Orfèvre alchimiste, Burger sait mieux que quiconque fusionner les cultures musicales, fédérer sons anciens et modernes en leur apportant systématiquement une autre dimension.

Mad

Rodolphe Burger & Erik Marchand

Glück auf !

Dernière bande

2021

 Chronique parue dans le n°21 de la revue (Automne 2021)

Concerts. Glück Auf !, la créative complicité d'Erik Marchand et Rodolphe Burger

Une rythmique rock, une guitare électrique, du chant traditionnel, un oud, un violon bulgare... Voilà Glück Auf !, merveilleux disque présenté sur scène.



Erik Marchand et Rodolphe Burger se sont rencontrés il y a près de vingt ans, ici en concert en 2012. | OUEST FRANCE

Ils ont inventé en se réinventant. Quand, en 2003, au festival Panorama à Morlaix, [Rodolphe Burger](#) souhaite travailler avec des musiciens du cru, on lui présente [Erik Marchand](#).

« Je n'étais pas très connaisseur de musique bretonne, avoue Rodolphe. Mais quand j'ai écouté Erik, cela n'avait rien à voir avec ce à quoi je m'attendais. C'était aussi exotique que d'entendre un chanteur pakistanais. »

« On a trouvé que ça sonnait toujours »

De son côté, Erik Marchand avait tout juste entendu parler de Kat Onoma, le groupe de Rodolphe Burger : « Je n'ai aucune culture rock. J'écoute du blues, des trucs anciens, beaucoup de collectage. » Passionné par les musiques des Balkans, il peut vous parler d'un Turc qui joue de la guitare acoustique douze cordes ou d'un guitariste électrique d'Azerbaïdjan...

Le courant passe. Rodolphe et Erik donnent pas mal de concerts et enregistrent l'album *B efore Bach* (2004). Puis, ils continuent leur chemin. Jusqu'à se retrouver au Festival de Langonnet (Morbihan), en 2019.

« On a trouvé que ça sonnait toujours. On a eu envie de remettre les couverts. » Avec la section rythmique de Rodolphe. Et un instrument étonnant, la gadoulka, un violon bulgare.

Un étonnant métissage

« **Un coup de foudre musical**, raconte Rodolphe. **C'était à Langonnet. J'entends un son que je ne connaissais pas. C'était Pauline** (Willerval), **une musicienne incroyable, une chanteuse aussi.** »

Le choix des titres du deuxième album de Rodolphe Burger & Erik Marchand se fait à deux. Ils demandent à Yann-Fanch Kemener d'écrire un texte sur une musique de Titi Robin. Erik suggère un blues (*John Henry*). Rodolphe choisit un folk découvert sur un album de Bob Dylan rebaptisé *C'est dans la vallée...*

Sorti en septembre, *Glück Auf !* est parfaitement maîtrisé, étonnant métissage de rock, de blues, de chant traditionnel, de musiques du monde, où les deux voix de Rodolphe et Erik – bien différentes – se succèdent sur un groove jubilatoire, des pulsations dansantes, voire parfois un côté transe. « **J'aime l'énergie, que ça envoie rythmiquement** », se réjouit Erik Marchand.

Glück Auf !, Pias. En concert le 21 à La Trinité-sur-Mer (56), le 25 à Saint-Jacques-de-la-Lande (35), le 3 mars à Nantes (44), le 25 à Saint-Avé (56), le 26 à Trébeurden (22).

#Musiques

#Bretagne

#Actualité en continu